



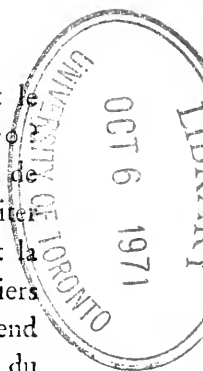


## P R É F A C E.

QUI n'a pas lû avec le plus vif intérêt le Drame intitulé : *Mélanie* , imprimé en 1770. Qui ne fait combien il a ajouté à la gloire de son illustre & modeste Auteur ? L'idée de traiter autrement que lui le même sujet , n'est point la critique d'un Ouvrage auquel on paye volontiers le tribut d'éloges qu'il mérite : cette idée tend au contraire à prouver que les productions du génie ressemblent à l'or pur , dont une refonte ne diminue pas la valeur.

La plus juste & la plus grande célébrité ne suppose point l'unanimité des opinions. Quelques personnes auroient souhaité que *Melcour* , frère de *Mélanie* , ne fût pas seulement peint en quatre Vers ; qu'il motivât par ses travers l'injuste prédilection d'un père vain , qui , suivant l'usage , l'aime d'autant plus qu'il l'a plus mal élevé. D'autres auroient désiré que *d'Orcé* ne fût pas nommé uniquement pour amener un duel , dont les motifs sont étrangers à *Mélanie*. D'ailleurs , dit Madame de *Faublas* , en parlant de *Melcour* ( *Scène I* ) :

- « D'ailleurs , plein de mépris pour tous ses concurrens ,
- » Je fais qu'il a tenu des discours imprudens
- » Sur le Marquis *d'Orcé* , qui l'aura su , sans doute ».



Ce duel ne leur paroît avoir sa cause , ni dans les malheurs , ni dans la résistance de *Mélanie* , ni dans la cruelle obstination du père , & ne produire aucun effet qui y tienne , soit pour y concourir , soit pour y mettre obstacle , tout se bornant , à ce sujet , à quelques Vers sur deux personnages qu'on ne voit point.

MADAME D E F A U B L A S.

« Courez , Monsieur , courez ; on les a vus ensemble.  
» Votre fils & d'*Orcé* sont aux mains.

MONSIEUR D E F A U B L A S.

Ciel ! je tremble.

MADAME D E F A U B L A S.

« Ils se sont rencontrés assez près de ces lieux.  
» Peut-être il n'est plus tems . . . Allez , volez.

MONSIEUR D E F A U B L A S, *en sortant.*

O Cieux » !

( *Acte III , Scène IV* ).

L E C U R É.

« Pourrai-je vous apprendre ? . . .

MONSIEUR D E F A U B L A S.

Ah ! je n'ai plus de fils.

L E C U R É.

« Hélas ! il est trop vrai.

Monfieur D E F A U B L A S.

Grand Dieu ! tu me punis !

L E C U R É.

- « *Monval* cherchoit *Melcour* , & que fais-je ? peut-être  
 » De fes premiers transports il n'eût pas été maître.  
 » Il voit leur choc de loin , il court les féparer ;  
 » Mais il eft arrivé pour le voir expirer ».

( *Aôte III, Scène VIII* ).

Quelques obfervateurs d'une certaine claffe ont trouvé que le Curé n'étoit pas un Curé , n'étoit pas Prêtre , n'étoit pas Catholique , n'étoit pas même Chrétien. Si on les en croit , ce n'eft qu'un Philofophe moderne habillé en Eccléfiaftique , un Dëifte en foutane , dont l'*indifférentifme* , comme ils difent , eft à peine voilé par quelques expreffions qui ne rappellent fon miniftère que pour faire mieux voir qu'il en élude les principales obligations. Ces mêmes Lecteurs s'imaginent que *Nélanie* & fa famille n'ont aucune religion , pas même celle que les gens du monde , qui ont le moins de piété , ne laiffent pas de montrer , fur-tout dans les occafions où l'on croit devoir recourir aux fonctions d'un Pafteur. Le ton de quelques brochures ne leur femble pas être encore affez celui de la Société , pour que perfonne n'y témoigne de

surprise , en voyant une famille respectable & un Curé oublier tout vestige de ces coutumes que la religion & le culte public mêlent toujours plus ou moins aux actions même purement civiles , dont la religion & le culte sont ou l'objet ou le prétexte.

Madame de Faublas fait , à la vérité , un grand éloge de ce Curé (*Scène I*).

- « Je le crois digne en tout du saint nom de Pasteur.
- » On ne le vit jamais , affectant le scrupule ,
- » Crier à l'hérétique , au schisme , à l'incrédule ,
- » A signaler son nom vainement empressé ,
- » Et prompt à déployer un zèle intéressé.
- » Il ne se borne pas à tonner dans les temples ;
- » Et s'il combat l'erreur , c'est par de bons exemples.
- » C'est des infortunés & le guide & l'appui.
- » Il prend sur ses besoins pour aider ceux d'autrui.
- » Rien n'échappe à ses soins ; sa tendre prévoyance ,
- » Sous des toits dépouillés , va chercher l'indigence.
- » Aux soins de la servir tout entier attaché ,
- » Il parcourt les réduits où le pauvre est caché ;
- » Et , s'il ne peut toujours soulager la misère ,
- » Au moins il la console , il lui fait voir un père.
- » Dans l'Eglise souvent je l'ai vu près d'entrer ;
- » J'ai vu les malheureux en foule l'entourer ;
- » Il ressembloit au Dieu dont il étoit le Prêtre ».

Ceux dont nous ne faisons qu'exposer ici l'opinion , disent qu'un homme peut fort bien n'avoir pas un *zèle intéressé* , prendre sur ses besoins pour



*aider les besoins d'autrui , aller chercher l'indigence sous des toits dépouillés , & faire voir un père à la misère , &c. sans être , par cela seul , digne en tout du saint nom de Pasteur ; & ils s'obstinent à ne voir en un pareil Curé qu'un homme bienfaisant & non un Prêtre catholique , en fonction curiale, le caractère & l'état de celui-ci supposant une bienfaisance & des principes infiniment supérieurs à toute l'humanité , à la plus sublime générosité du Philosophe.*

*Monsieur de Faublas dit au Curé ( Acte II , Scène IV ) :*

- « Monsieur , de ce couvent le sage Directeur ,
- » Qui conduit *Mélanie* , & connoît bien son cœur ,
- » Approuve à son égard ma fermeté sévère.
- » Il veut que l'on combatte une erreur passagère ,
- » Et non pas que l'on cède aux premiers mouvemens
- » D'une jeunesse aveugle en tous ses sentimens.
- » Il a de son état les mœurs & le langage ,
- » Et ne les blâme pas pour avoir l'air d'un sage ».

*Le Curé lui répond :*

- « Je blâme les excès , je blâme les abus.
- » Il n'est que trop d'esprits lâches & corrompus
- » Qui vivent sans principe & pensent sans courage ,
- » Sourds à la vérité , mais soumis à l'usage ;
- » Et qui , dans un état lorsqu'ils sont engagés ,
- » Au rang de leurs devoirs comptent ses préjugés.
- » Je suis loin d'adopter ce mérite stérile.

- » Ma règle est d'être vrai , mon état d'être utile.
- » Quant au titre de sage , en nos jours prodigué ,
- » Dénigré par la haine , & par l'orgueil brigué ,
- » Celui qui le mérite honore la nature.
- » L'ignorance & l'envie en ont fait une injure ;
- » L'hypocrite , un forfait ; l'honnête homme , un devoir.
- » Je vois que mes discours sont sur vous sans pouvoir ,
- » Et que du Directeur l'avis & le suffrage ,
- » Flattant vos passions , ont sur moi l'avantage ».

Les mêmes observateurs pensent que M. *de Faublas* ne loue point ce Directeur de favoriser, par son *avis* & son *suffrage* , une injustice , un acte de cruauté , une spéculation criminelle de l'orgueil & de l'avarice ; que rien ne seroit plus opposé qu'un semblable *avis* aux *mœurs* & au *langage* de l'état d'un sage Directeur. Ils ajoutent que le Curé a bien raison d'être loin d'adopter le mérite stérile des esprits lâches & corrompus , des esprits qui vivent sans principe , des esprits qui, lorsqu'ils sont engagés dans un état , comptent ses préjugés au rang de leurs devoirs ; mais qu'en disant : *ma règle est d'être vrai , mon état d'être utile* , il justifie & atteste son honnêteté sans caractériser son ministère ; que le titre de sage peut être en effet prodigué , brigué ; qu'on a eu tort d'en faire un forfait ; qu'on ne gagne rien à en faire un devoir , un titre ne pouvant guère être ni l'un ni l'autre ; & que si celui

qui le mérite honore la nature , celui dont le mérite est restreint à ce que signifient , dans le monde , les mots *sage* & *philosophe* , n'honore point le Sacerdoce , & fera d'autant moins un digne Prêtre qu'il pourra même n'avoir ni les sentimens ni l'extérieur du Christianisme.

D'autres Lecteurs ont cru que si *Mélanie* excitait la pitié , ce vif intérêt résultoit de la tyrannie exercée contre cette jeune personne , victime de la vanité & de l'ambition d'un père & d'un frère dénaturés , & qu'il ne naissoit d'aucun des lieux communs débités par le Curé contre la vie monastique , les vœux , la superstition , & le fanatisme ; que ce Pasteur pouvoit plaindre beaucoup moins *Mélanie* d'être destinée au couvent , s'il n'en avoit que la raison exprimée par ces Vers :

« Mais loin de nous des vœux la chaîne dangereuse.  
» Tombez , portes de fer , barrière injurieuse ».

& qu'il auroit pu se dispenser de hasarder ceux-ci :

« Peut-être qu'il faudroit que l'homme , le Chrétien  
» Demandât tout au Ciel & ne lui promît rien ».

cette opinion particulière n'ayant ici aucune liaison nécessaire avec les coupables motifs de

M. de Faublas & la situation violente de *Mélanie*.

Il leur a aussi paru étrange que *Mélanie* attente à ses jours , qu'elle soit ce qu'ils appellent *impie* dans leur style suranné , qu'elle le soit sans s'en douter & sans qu'on le lui reproche , & qu'il y ait dans ce couvent du poison à l'usage & sous la main de la première Novice qui s'impatiente de vivre. Mademoiselle de *Faublas* empoisonnée blessée , selon eux , toutes les notions qu'on peut avoir de l'éducation des couvens. Si l'on s'en rapporte à leur jugement , les mœurs locales sont violées , toutes les convenances sont oubliées par *Mélanie* , lorsqu'elle parle de *Vesta* , lorsqu'elle dit que peu d'heures achèvent le tourment de la *Vierge de Vesta* ; lorsqu'elle considère le suicide comme la fin de ses maux , comme son seul asyle ; lorsqu'à son dernier soupir elle ne profère que le nom de *Monval* devant un Curé assez philosophe pour contempler en silence ce dernier effort de la nature , & pour ne vouloir pas se compromettre en proférant les mots de *salut* , d'*éternité* , &c.

Répondre à ces Censeurs que le sujet de la Pièce n'est point le triomphe de la Religion ; qu'un *Ouvrage de Théâtre ne doit pas se juger comme un Ouvrage de Théologie* ; que l'un des buts moraux de ce Drame si justement célèbre ,

est de faire voir qu'un Pasteur aussi peut être philosophe & sage comme un Bel-esprit moderne ; ce seroit s'exposer à se perdre dans des réflexions d'autant plus inutiles , que ces Aristarques jugent toujours un chef-d'œuvre d'après leurs principes & non d'après les principes particuliers qu'on y a voulu suivre. Leur répondre que la Scène ne comporte ni exhortations à l'article de la mort , ni recommandations de l'ame , ni prières pour les agonisans , ce seroit rentrer dans leurs idées au lieu de les combattre ; car ils sont persuadés que de pareilles actions seroient déplacées , & même profanées sur le théâtre. Ne prétendront-ils pas en conclure , non qu'ils ont tort de ne pas applaudir au meilleur expédient qu'on ait trouvé , mais qu'il faut traiter d'autres sujets ? L'un de leurs vieux axiômes est qu'un Auteur Dramatique doit renoncer à représenter ce qu'il ne peut offrir avec une vérité reconnoissable. Toutes ces anciennes regles , heureusement tombées en désuétude , frapperoient de stérilité l'esprit créateur de nos Poëtes : c'est assez prouver combien elles étoient défectueuses.

Les grands hommes de l'Antiquité peignoient leurs contemporains tels qu'ils les voyoient ; nos grands hommes peignent les leurs en philosophes comme eux , tels qu'ils les souhaitent ; & dans cette vue , leur tendre amour pour l'humanité

peut modifier la vérité théâtrale. Les divers rôles d'un Drame sont alors autant de cadres où l'Auteur enchâsse ses propres maximes. Il seroit bien singulier qu'il n'eût pas le droit de se montrer dans ce qu'il compose. Quelque nom qu'il prenne , c'est toujours lui qui répand avec profusion les lumieres ; & d'ingénieux contrastes devant donner plus d'éclat à ses succès , il ne manque pas de saisir tout ce que promet de piquant le personnage d'un Prêtre employé à combattre les *préjugés* de cet état , c'est-à-dire , à réduire le saint ministère & la Religion aux mots *sacrés* de *Dieu* , *bienfaisance* , *humanité* , *nature*.

A l'époque d'un changement considérable dans les opinions & dans les mœurs , le génie vole en avant , éclaire , dirige un petit nombre de ses zélateurs ; & la foule qui ne se traîne que fort loin après eux , est encore retardée par le sens-commun , qui s'accroche à mille vieilleries. Ces circonstances présentent deux espèces très-distinctes de Lecteurs auxquels il faut ou deux espèces d'Ouvrages , ou les mêmes Ouvrages composés de deux façons. En admirant , comme on le doit , la profonde connoissance du Théâtre & du cœur humain , la simplicité & la puissance des moyens , l'effet de l'ensemble , la gradation d'un intérêt supérieurement bien ménagé ,

les beautés naturelles & la facilité de style , qui rendront la Pièce de *Mélanie* si précieuse à la postérité ; on peut chercher à peindre un père , une mère , leur fille dans de semblables situations , en supposant au milieu d'eux un Ecclésiastique dont les maximes soient plus rapprochées de celles que conserve le gros du peuple , & en essayant de conformer davantage leurs mœurs à celles que nous donnent nos vices de société , nos usages & les opinions religieuses que charie encore , quoi qu'on fasse , ce siècle de philosophie.



---

## P E R S O N N A G E S.

Monfieur DE FAUBLAS , homme de Robe.

Madame DE FAUBLAS.

MÉLANIE , leur Fille.

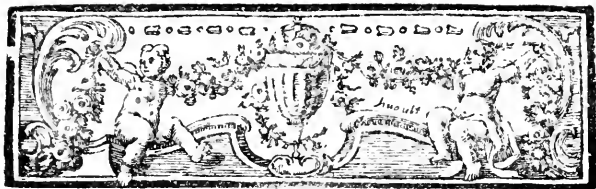
Le Marquis DE MELCOUR , leur Fils.

MONVAL , parent de Madame DE FAUBLAS.

UN CURÉ.

*La Scène eft dans un Couvent de Paris , au  
Parloir.*





L A  
NOUVELLE MÉLANIE,  
D R A M E.

---

ACTE PREMIER.

---

SCÈNE PREMIERE.

---

Monsieur & Madame DE FAUBLAS.

Monsieur DE FAUBLAS.

E<sub>H</sub>, Madame ! tiendrez-vous toujours à des minuties , & ne céderez-vous point à des raisons de la dernière force , à des motifs de la plus grande importance ? Je pèse le présent & l'avenir ; je compare des chimères d'un instant aux droits , aux avantages , à la splendeur de ma postérité. Nous ne sommes pas riches ; Mademoiselle de

Saint-Clair apporte à mon fils une dot immense ; l'espoir d'un Régiment & celui d'un rang à la Cour. Cette alliance illustrera dans les armes un nom jusqu'ici honoré dans la Robe. Vous connoissez le monde & sa manière de juger. Le premier pas fait, mon fils & notre race iront à tout ; & observez bien , Madame , que cette brillante perspective , si précieuse pour le cœur de parens aussi sensibles que nous , ne coûte absolument rien à Mélanie. Je dis rien ; car des larmes, qu'un moment voit répandre & se sécher, des regrets vagues pour ce qu'on ne peut chérir , puisqu'on l'ignore , ne méritent pas que je m'y arrête. Ce que Mélanie apprit ici dès son enfance , voilà la seule réalité pour elle. Ce qu'elle pressent du monde est si obscur , que sa pensée ne sauroit s'y fixer : faute d'objets extérieurs , son ame se repliera sur elle-même. L'éducation , les charmes innocens de la paix , de la piété , l'habitude ont déjà disposé ce cœur à l'amour de la retraite ; la nécessité & la raison tourneront bientôt ses sentimens en ferveur & en vertu d'état. Vous vous imaginez à tort qu'on sente la perte d'objets inconnus , par la fausse raison que vous ne vous priveriez pas sans de vives douleurs de ce qui vous est familier , & que rien ne remplaceroit pour vous.

Madame

MADAME DE FAUBLAS.

J'ai pensé comme vous , Monsieur , pendant toutes les années que notre Mélanie a passées ici dans cette joie calme & douce qu'elle nous peignoit si bien ; mais sa situation n'est plus la même. Depuis deux mois elle gémit ; & si elle me parle de son séjour dans ce Couvent , c'est en s'efforçant de me cacher des larmes que je feins de ne pas apercevoir , mais qui ne laissent pas de me donner beaucoup d'inquiétude.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Vos peines sont votre ouvrage , Madame , & je ne vois que trop d'où naît un changement auquel je n'aurois jamais pensé que votre imprudence nous eût exposés. Monval , cet étourdi , que plus étourdis que lui nous avons laissé pénétrer dans cet asyle du repos , le jeune Monval aura soupiré , fait quelque belle déclaration , dit ou écrit qu'il brûle , qu'il adore , qu'il n'est de bonheur que dans une mutuelle flamme. Je vous l'ai dit cent fois : tout votre parent qu'il est , il a fort l'honneur de me déplaire. J'ai crié , prêché , pesté contre cette foiblesse , cette crainte puérile de défobliger sa mère , sa tante , lui... tout le monde , excepté moi. N'importe. Il y a remède à ces maux qui ne sont pas invétérés,

MADAME DE FAUBLAS.

Vous vous flattez d'un succès impossible , ou qui vous coûtera bien des pleurs. Votre rudesse écarte toute confiance de la part de Mélanie. Timide & désolée , elle a même avec moi une réserve qui me chagrine. Croyez , Monsieur , que son état est encore plus douloureux qu'il ne le paroît , & laissez-vous fléchir par nos prières réunies.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Une mère confidente , une fille dont le cœur est sensible , un jeune homme qui les berce de ses sornettes . . . . & vous attendez quelque heureux succès de pareils moyens ? N'est-il pas singulier de les voir ainsi rapprochés dans la famille d'un grave Magistrat ? Que n'aspirez-vous à faire de moi un complaisant négociateur pour la honte de ma maison ? Non , c'est à moi à montrer que j'ai de la tête quand tous menacent chez moi de la perdre. Vous prenez pour de la bonté une dangereuse condescendance , qui mériterait un tout autre nom. Je le tais par égard , Madame ; mais aussi ne manquez plus , je vous prie , à ceux que vous me devez , & permettez-moi de disposer du sort de mes enfans. Ma fille rendra bientôt justice à ma tendresse paternelle , & son

cœur fera touché du plaisir d'affurer le plus beau destin à son frère. Monval fera aussi vite oublié que consolé , & le plus léger effort suffira à Mélanie pour recouvrer à-la-fois la raison & le bonheur.

MADAME DE FAUBLAS.

Que j'en juge autrement , & combien je souffre de vos préventions ! La parenté & l'amitié ne m'en imposent point sur le mérite réel de ce Monval trop méconnu de vous. Ma fille & lui ne se sont vus qu'avec moi ; nulle déclaration , nul billet , point d'intrigue entre ces deux jeunes gens aussi estimables qu'intéressans. J'avoue que les excellentes qualités que nos conversations , toujours générales , développoient , sans aucune intention , en l'un & en l'autre , ont souvent prolongé mes visites. J'y savourois un délice que j'aurois vainement recherché dans les insoutenables propos des amis de notre fils.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Vous voilà bien , Madame ! votre aveugle prédilection pour Mélanie , votre aversion pour Melcour , sont les seules mesures de ce qu'ils valent & du cas à faire de leurs liaisons. Ne vous désisterez-vous jamais de cette injustice habituelle qui porte tous vos tendres sentimens

d'un côté , & ne met de l'autre que froideur ou penchant à tout blâmer ? On gâte ainsi deux enfans , l'un par excès d'indulgence , & l'autre par une rigueur outrée. Mon équité & mon autorité compensent , réparent heureusement tout. Je ne vous demande pas l'éloge de votre fils ; je fais que vous ne trouvez en lui que vanité , fierté , grossièreté , égoïsme , fausseté. Ce sont-là vos panégyriques ordinaires. Mais , Madame , n'ôtez pas à sa sœur les vertus , le sens-commun & le repos , en la louant indiscretement d'une sensibilité fort déplacée , mal dirigée ; en admirant trop un Céladon qui se moque d'elle & de vous. Cédez à mes instances ( je ne dis pas à mes ordres ) , en vous occupant de vaincre en Mélanie une répugnance passagère pour un état , pour un séjour dont elle étoit enchantée avant ce mal-entendu , cet enfantillage. Vous voyez , je suis toujours le même , parce que le vrai & le bon ne changent point. Je desiré en père le bonheur de mes deux enfans ; & ne sacrifierai pas notre héritier à des fantaisies de petite fille. Ils seront heureux , quoique différemment. J'ai connu tant de Religieuses qui bénissoient leurs vœux ! feu ma sœur pleuroit de joie en parlant des siens.

MADAME DE FAUBLAS.

Mélanie est bien loin des dispositions où étoit votre sœur.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Elle les a eues , elle peut les reprendre. Je saurai les lui redonner.

MADAME DE FAUBLAS.

Eh , Monsieur ! ne faites pas , d'un seul mot , trois malheureux ; car je vous compte avec nous , & tout mon cœur répugne à croire à la dureté du vôtre. Nos larmes vous attendriront. Les prières de la tendresse effrayée ne sont point les caprices d'une haine que je n'eus jamais. J'aime notre fils , malgré ses défauts ; pardonnez-moi d'aimer notre Mélanie qui n'a que des vertus. Si vous persistez dans votre projet de la forcer à prendre le voile , vous nous réduirez au désespoir. Je vous conjure de lui accorder la liberté de faire ses vœux ou de sortir du Couvent.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Trêve de grands mots , Madame ; moins de belles phrases vidées , & plus de déférence pour mes desseins mûrement réfléchis. Des exagérations ne sont pas des raisons. Je marche droit au but

le plus important pour notre famille. De petits détails, de futiles intérêts du moment, des scènes romanesques ne me détourneront point de la bonne voie. En épouse, en mère, vous devez concourir au succès de vues aussi sages qu'utiles. Voici l'heure où Monsieur le Curé doit venir parler à Mélanie, & la préparer par ses conseils à la cérémonie qui va la consacrer à Dieu. J'eus toujours lieu de me louer du zèle & des principes de ce Pasteur. Il joint à tout le mérite de son état cette manière de voir en grand, cette noblesse de pensée que devrait toujours donner une naissance aussi distinguée que la sienne. Il triomphera de ces indécisions dont votre imagination frappée se fait des monstres invincibles. Il peindra à votre fille les charmes de la vie qu'elle va embrasser ; il s'en tirera mieux que je ne le ferois ; & ce que vous redoutez comme une chaîne horrible, fera pour notre docile Profélyte un lien révééré qui la tranquillifera en lui répondant d'elle-même contre les prestiges du siècle qu'on peut lui peindre comme on veut, puisqu'elle n'en a aucune connoissance.

MADAME DE FAUBLAS.

Je tremble que les préjugés de ce Curé, qu'un rigorisme de théorie, d'autant plus commun qu'on n'en use que pour les autres, ne portent



la mort dans le sein de Mélanie , en paroissant la consoler afin d'obtenir qu'elle se résigne.

Monsieur DE FAUBLAS.

Eh ! de quoi tremblez-vous , Madame ?

---

## S C È N E I I.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS ,  
LE CURÉ.

Monsieur DE FAUBLAS.

M O N S I E U R , nous recourons à vous. Ma fille , élevée dans ce Couvent , jusqu'ici charmée d'y vivre , éprouve un dégoût du cloître , un retour vers le monde , qui nous surprennent & nous affligent d'autant plus que nous la croyons appelée à faire ses vœux. Personne ne possède mieux que vous le don de persuader , de convaincre l'esprit en inclinant le cœur , & j'ose me flatter d'avoir quelque part à votre amitié. Nous comptons sur le prompt effet de vos représentations.

Madame DE FAUBLAS , *au Curé.*

De grâce , Monsieur , n'effrayez pas Mélanie ; n'allez point opposer des terreurs déplacées

aux sentimens qui la maîtriseront. Attirez sa confiance par la douceur ; mettez-vous à sa place , & répondez à ses idées en les jugeant d'après elles-mêmes , non sur ce que vous voudrez qu'elle pense.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Ne sondez ses idées , mon cher Monsieur , que pour les conformer aux vôtres , aux nôtres , à la raison , à la Religion. Exigez , obtenez des vœux qui terminent nos inquiétudes , en assurant à Mélanie cet état paisible , ces saints loisirs qu'elle a constamment souhaités dès sa plus tendre enfance.

LE CURÉ.

Je remplirai , Monsieur , les devoirs que m'impose mon ministère , & répondrai à la confiance dont vous m'honorez. Permettez que j'entretienne Mademoiselle de Faublas en particulier. Je vous promets tout le zèle dont je suis capable ; & la pure vérité. — Mais quelqu'un vient ; différons un peu l'entretien que j'allois la faire prier de m'accorder,



## S C E N E   I I I.

Monfieur & Madame DE FAUBLAS , le  
CURÉ , le Marquis DE MELCOUR.

Monfieur D E F A U B L A S.

Q U E nous veut mon fils ?

M E L C O U R.

On ne m'attendoit pas ici ; j'en juge aux mines étonnées. Je viens d'être refusé net. Ma petite fœur me boude. Qu'elle boude ainsi tout le genre humain , & je tâcherai de m'en confoler. J'ai envoyé , de la porte , favoir fi elle voudroit bien me faire la grâce de me donner une minute ; la Tourrière m'a aflommé du non le plus formel , le plus fec.... ( *au Curé* ) Ah ! bonjour , Monfieur , je ne vous avois pas aperçu. — Mais à ce non accablant , on a ajouté qu'il y avoit compagnie au Parloir. Compagnie , qui donc ? Vingt jolies femmes m'ont paffé l'une après l'autre par la tête. Mon preffentiment ne me trompoit pas , Madame ; mais cela eft bien différent pour moi , foit dit fans reproche. ( *Bas à fon Père* ). Qu'est-ce que ce vifage ? Pour les vœux de Mélanie , n'est ce pas ?

Monfieur DE FAUBLAS , *haut.*

C'est Monfieur le Curé qui a la bonté de fe charger de déterminer votre fœur au parti qu'elle doit prendre , & de ranimer fa vocation chancelante.

MELCOUR , *au Curé.*

Parbleu , Monfieur ! vous m'en répondez. Je la crois en bonnes mains. D'ailleurs , il n'y a que manière de préfenter les chofes. On dit que ces vœux coûtent plus lorsqu'on connoît le monde que lorsqu'on l'ignore. J'en crois ce qu'on dit : je fuis de fi facile compofition fur ces matières ! cependant il ne me paroît pas impoffible de faire chérir la vie du cloître en peignant le monde tel qu'il eft , fes travers , fon inconféquence , fon vide affreux , fes noirceurs , fon manque abfolu de fentiment , de vrais plaifirs , de fanté , fes éternelles promeffes d'un bonheur qu'il ne donne jamais. — Il faut que j'écrive un jour fur ce fujet. — D'un autre côté , le régime d'une Nonne au teint confervé , aux nerfs toujours neufs , & dont certains contrastes piquans . . .

LE CURÉ.

Je cède la place à Monfieur le Marquis.

Monfieur D E F A U B L A S.

Mon fils , ferez-vous toujours le même ?

M E L C O U R.

Un instant , je vous prie , Monfieur le Curé.  
Votre Cure eft-elle forte ?

L E C U R É.

J'ai environ feize mille Paroiffiens , & plus de  
quatre mille pauvres.

M E L C O U R.

Nous ne nous entendons pas , Monfieur le  
Curé , quoique nous foyons affurément bien faits  
pour nous entendre. Je demandois fi votre Cure  
rapporte beaucoup.

L E C U R É.

Trop peu , Monfieur ; trop peu pour tant  
d'infortunés.

M E L C O U R.

Eh bien ! fi j'ai quelque bon bénéfice à ma  
nomination dans les Terres que Mademoifelle  
de Saint-Clair va m'apporter , & dans celles que  
je ferai de fon argent , vous pouvez compter ,  
Monfieur , que je mettrai au nombre de mes  
devoirs de penfer à un homme de votre mérite ,  
& qu'en toute occafion je reconnoîtrai de mon

mieux le service que vous allez nous rendre ainfi qu'à ma fœur. Nous sortirons enfemble , fi vous le trouvez bon. Nous raifonnerons fur fon caractère ; je vous aiderai peut-être à en tirer parti. Oh ! j'ai un foible , un tendre pour les Curés. Dans huit jours , un de vos dignes Confrères , avec quelques mots de fon latin , me donnera cent vingt mille livres de rente , un Comté , trente chevaux , un Parc , une meute , les plus beaux laquais du monde , & dans quelques mois un Régiment que je ne verrai guère. Il eft vrai qu'il me donnera auffi une femme que je ne verrai que trop , une grande , maigre , fotte & langoureuſe Héloïſe , qui ſoupire à tuer d'ennui. Mais enfin tout ſe paye , rien pour rien. Les parens vous portent , le maître vous voit , les dignités pleuvent ; & Madame , en vous gratifiant d'un fils qui devient Duc , vous paſſe des filles d'Opéra , à condition que vous lui paſſiez d'être ennuyeuſe , laide , & malgré cela infidèle.

LE CURÉ , *en voulant ſortir.*

J'aurois dû me retirer plus tôt.

Monsieur DE FAUBLAS , *en retenant le Curé.*

Melcourt eſt un peu indiscret ; mais il ſe forme ſingulièrement. La différence qu'il y a entre lui & les plus eſtimables jeunes-gens de qualité ,

c'est que ce qu'ils font sans le dire , il le dit franchement. On n'imagine pas combien ce ton léger déguise son vrai caractère. Il faut le connoître à fond comme moi , pour sçavoir qu'il a le meilleur naturel , le cœur excellent. — Allons, Madame , assembler nos amis pour la cérémonie. — Au revoir , Monsieur le Curé. — Monsieur le Marquis , bride en main , je vous prie. — Il est charmant , charmant.

LE CURÉ , à *Monsieur & à Madame DE FAUBLAS.*

Je saisirai le premier instant favorable à ma mission , & je vous en communiquerai le résultat.  
( *Monsieur & Madame DE FAUBLAS sortent.* )

---

## S C È N E I V.

LE CURÉ , MELCOUR.

( *à part.* )      LE CURÉ.

ECARTONS ce charmant Marquis. — (*haut*)  
On ne veut pas vous recevoir , dites-vous , Monsieur ; & j'ai besoin qu'on me reçoive ici. Je vais parler à la Supérieure , & faire avertir Mademoiselle Mélanie.

M E L C O U R.

C'est ce que j'envie aux personnes de votre état , l'avantage d'avoir un tête-à-tête quand on veut. J'aurois été assez bon homme d'Eglise ; j'y avois d'heureuses dispositions.

L E C U R É.

Vos observations , Monsieur , sont aussi sages que modestes ; mais je crois que j'abuse de votre tems. Adieu, Monsieur le Marquis.

( *Le Curé sort.* )

## S C È N E V.

M E L C O U R, *seul.*

**T**A N T mieux s'il se scandalise. Il n'en aura que plus de zèle pour écarter ma chère sœur de toutes les perversités mondaines. — Allons faire enrager nos rivaux à la toilette de la future.

*Fin du premier Acte.*



---

## A C T E I I.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE CURÉ, *seul.*

J'AI vu l'instant où ce Marquis m'auroit impatienté. — J'entends venir Mélanie. Puissé-je satisfaire à-la-fois à mes devoirs de Prêtre & d'homme , à Dieu & à la nature.

---

### SCÈNE II.

LE CURÉ , MÉLANIE.

MÉLANIE , *à part.*

QUE va me dire le respectable Pasteur qui demande à me parler ?

LE CURÉ.

Approchez , Mademoiselle. Nous n'aurons ici que Dieu seul pour témoin d'un entretien que je vous ai fait prier de m'accorder , & dans lequel je desire du fond du cœur que vous trouviez

quelque soulagement aux peines dont vous paroissez accablée.

## M É L A N I E.

Des peines ! si j'en éprouve ! dois-je craindre que vous vous soyiez chargé d'y mettre le comble ? On veut que je m'immole à la fortune de mon frère. Hélas ! je ferai tout pour lui , pour mes parens. Je renonce à tout ; qu'ils me dépouillent ; je leur promets de ne pas les en aimer moins , de ne regretter rien de ce qu'ils auront la dureté de m'enlever ; mais ma vie , mes sentimens , mon cœur ....

## L E C U R É.

Donnez un libre cours à vos larmes. Asseyez-vous , Mademoiselle. Confiez-moi tous vos motifs d'affliction , j'y prends une part bien sincère. Ministre d'un Dieu bienfaisant , j'apporte des conseils ....

## M É L A N I E.

Ah , Monsieur ! n'allez pas chercher à me persuader que mon bonheur soit attaché au dévouement qu'on exige de moi. Les vœux auxquels on a la cruauté de vouloir me contraindre , feroient , croyez-moi , une véritable impiété.

## L E C U R É.

Calmes-vous , ma chère enfant. ...

MÉLANIE.

## M É L A N I E.

Ah ! oui : que le Ciel me rende en vous un père. Un père ! ce doux nom m'est interdit , ou il me désole.

## L E C U R É.

Ecoutez-moi , & cessez d'envisager un malheur qu'il est de mon devoir de détourner , soit en influant sur votre manière d'en juger , soit en vous protégeant contre toute violence , si l'on pouvoit en avoir conçu le projet.

## M É L A N I E.

L'ai-je bien entendu ? oh ! c'est Dieu qui vous envoie ; oui , vous êtes mon père. Je crois écouter la Religion elle-même. Ah ! je la révérerai & je l'aimerai toujours. Elle n'ordonnera point un sacrilège. La douce confiance renaît dans mon cœur déchiré. Vous me laissez entrevoir des consolations , un appui ; ... mais , Monsieur , que ce ne soit pas dans l'unique dessein de me consoler pour le moment. Êtes vous bien déterminé à me secourir , à me sauver ? Ne m'effrayez pas.

## L E C U R É.

Notre Religion , la charité chrétienne ne vous sont pas bien connues , ma fille , si vous trem-

blez à leur voix qui rappelle le courage & la paix dans les âmes vertueuses , susceptibles de faute & d'erreur , mais aussi de repentir & d'un sincère amour pour la vérité. — J'ai été de tout temps attaché à votre famille , & tout m'intéresse à vous. On m'a dit qu'élevée en ces lieux , vous y viviez autrefois heureuse ; & qu'ayant pris le voile à seize ans , vous vous plaisiez dans votre état ; que vos compagnes étoient édifiées de votre zèle , touchées de votre bonheur ; qu'on vous citoit comme un exemple de la plus parfaite vocation. M'a-t-on dit vrai ?

## M É L A N I E.

Rien n'est plus vrai , Monsieur. Cette maison , les devoirs qu'on y remplit , les leçons de vertu que j'y ai reçues , les délassemens innocens qu'on s'y permet , ce partage varié de chant , de lectures instructives , d'ouvrages des mains , les égards qu'y témoigne une bienveillance mutuelle , tout m'y charma , tout m'y fit trouver une inexprimable félicité. Ce que j'entendois raconter , ou ce que je lisois du monde , de ses mœurs , de ses vicissitudes , me rendoit plus cher le port assuré où je respirois paisiblement loin des écueils. — Hélas ! je m'y plairois encore autant sans un événement que je dois vous confier , qui a , pour

ainsi dire , changé mon cœur , & m'a fait trouver ici des tourmens que tout devoit en écarter.

L E C U R É.

Ne me taisez aucun de ces détails , je vous en prie.

M É L A N I E.

J'assistois , comme Novice , aux derniers momens d'une de nos Sœurs. Son nom de Couvent étoit Angélique , son nom de famille étoit de Saint-Clair.

L E C U R É.

De Saint-Clair , dites-vous ? Poursuivez , & foyez sûre que je donne à votre récit toute l'attention dont je suis capable.

M É L A N I E.

Quoiqu'elle fût plus âgée que moi de cinq ou six ans , la plus intime amitié nous avoit unies depuis mon arrivée en ces lieux , c'est-à-dire , depuis que je me connois. Après avoir rempli ses devoirs de Religion , elle pria les assistans de s'éloigner , me fit approcher de son lit ; & lorsque nous fûmes seules , elle me tint un discours.... Je ne l'oublierai de ma vie.

L E C U R É.

Ne me célez aucune particularité.

## M É L A N I E.

« Ma chère Mélanie , me dit-elle , vous êtes  
» mon unique amie. Je vais vous faire une con-  
» fidence bien étrange ; mais mon dessein est  
» de vous préserver<sup>1</sup> de peines semblables à  
» celles qui me conduisent si jeune au tombeau.  
» On m'a sacrifiée à la fortune d'un frère qui  
» ne m'a vue qu'au berceau : il avoit déjà un  
» Régiment lorsque je vins au monde. J'ai donc  
» été contrainte à prendre l'état que vous em-  
» brassiez si volontiers. Avant d'être renfermée  
» pour toujours ici , j'aimois & j'étois aimée.  
» Monval avoit ma foi & m'avoit donné la  
» sienne , de l'aveu de ma mère qui est morte  
» depuis de chagrin de nous voir séparés. J'ap-  
» pris , il y a huit jours , que le trop aimable  
» Monval m'aimoit encore , & qu'il étoit près  
» d'expirer des suites d'une blessure. Tous mes  
» sentimens long-temps assoupis se sont ranimés  
» avec violence , mon sang s'est embrasé , le  
» délire le plus laborieux , le désespoir ont con-  
» fumé mes forces , & je n'ai plus qu'un instant  
» à vivre. Ce Monval est parent de votre mère ,  
» & son frère va souvent chez vous. Au nom de  
» l'amitié , prenez , cachez soigneusement ce  
» porte-feuille plein de lettres du mourant , &  
» faites en sorte qu'on le lui rende quand je ne

» ferai plus. — Pour vous , ma chère Mélanie ,  
» garantissez votre cœur de toute atteinte pareille ;  
» ou si vous ne pouvez l'offrir entièrement libre  
» au Dieu qui vous appelle , n'allez pas vous  
» rendre coupable d'un parjure ; croyez-en la  
» fatale expérience d'une amie ; vous trouveriez  
» ici un enfer anticipé , & vos derniers soupirs... ».

Une foiblesse l'empêcha de continuer ; mais elle recouvra la parole , & me dit : « J'abhorrois la  
» vie , & ma mort est épouvantable » ! L'accent du trépas rendit cette exclamation si déchirante pour mon cœur , que je tombai sans connoissance à côté du lit d'Angélique. Lorsque les secours des personnes attirées par ma chute m'eurent rendu l'usage des sens , ma malheureuse amie n'étoit plus qu'un cadavre dont les mains froides & roidies paroissoient encore tendues vers moi pour chercher & ferrer les miennes. Un torrent de larmes succéda enfin à la plus stupide immobilité ; j'en inondai ce corps glacé , & depuis , cette image fut toujours présente à ma mémoire.

## L E C T U R É.

Avec autant de raison que vous en avez , Mademoiselle , vous devez juger qu'Angélique étoit infortunée , non pour avoir embrassé la vie religieuse , mais pour n'avoir pas été réellement appelée à cette sainte vie. — Que fîtes-

38 LA NOUVELLE MÉLANIE ,  
vous de ces lettres , & quels sentimens produisit  
en vous cette scène qui n'étoit encore qu'un  
spectacle offert à vos yeux ?

M É L A N I E.

Je racontai tout à ma mère.

L E C U R É.

Et lui remîtes-vous aussi le porte-feuille ?

M É L A N I E.

Je ferai sincère , Monsieur. — Ma mère voulut ( peut-être lui suggérai-je moi-même cette idée ) que je remisse en personne au frère de Monval ce dangereux dépôt . . . . Pouvois-je en redouter , en prévoir les conséquences ? L'estime de Madame de Faublas & notre parenté conduisirent ici le jeune de Monval. Son frère aîné étoit mort. On proposa de lire ces lettres ; ce ne fut pas moi ; je m'y opposai même. La lecture se fit en plusieurs séances , & ma mère y assista toujours. — Vous le dirai-je ? O Monsieur ! mon aversion actuelle pour le cloître vous donneroit peut-être lieu de présumer plus que je n'ai à dire. Mon ame d'ailleurs s'épanche si volontiers dans la vôtre , qu'il m'est aussi doux qu'utile de ne vous rien cacher. — Non , jamais Angélique & Monval ne s'aimèrent plus ardemment que



Mélanie & le frère de cet amant malheureux. La raison , les vertus , tout conspire à m'enlever le repos , à placer mon bonheur hors de moi , à ne les faire plus dépendre que des sentimens & du sort de l'estimable & modeste Monval. Dès-lors mes yeux ne cherchèrent que lui. Je n'existai plus ici que du souvenir de l'avoir vu , de l'avoir entendu , & du desir de le revoir & de l'entendre encore. Pardonnez . . .

## L E C U R É.

Achevez. — Modérez-vous. Ce jeune-homme fait-il que vous l'aimez ?

## M É L A N I E.

Il n'a pas eu besoin de me dire qu'il m'aimoit. Ma bouche n'a point fait d'aveu dont j'aie à rougir. Monval & moi nous ne nous sommes jamais parlé en particulier. Je crains bien cependant que mon silence n'ait été entendu comme le sien a été intelligible pour moi. La douloureuse contrainte que je me suis imposée , m'auroit coûté la vie , si ma mère ne m'eût permis de pleurer dans son sein. L'avenir ne m'a offert qu'un supplice continuel ; j'ai redouté , ou plutôt j'ai déjà partagé le déplorable destin d'Angélique. Elevée dans ces murs , long-temps si charmée d'y vivre , je m'y suis vue avec horreur comme

une esclave attachée à des chaînes que mon cœur repoussoit & vouloit briser ; & cet asyle de la paix n'est désormais pour moi qu'une odieuse prison , qu'un caveau funèbre où ma famille veut m'ensevelir.

## L E C U R É.

Tâchez de vous exprimer avec moins de véhémence. Evitez toute manière de peindre vos douleurs qui ne pourroit que les aigrir. L'énergie des mots en rend une factice à nos affections , & nuit à l'effet naturel de la plainte , qui est de soulager. Continuez ; Madame de Faublas n'est-elle pas pour vous ?

## M É L A N I E.

Ma tendre mère ne peut que gémir avec moi ; & intercéder auprès d'un époux que ses projets d'ambition rendent intraitable. Enfin le jour est fixé. Ils disent que c'est aujourd'hui qu'on me forcera à prononcer mes vœux. Mon frère a voulu me voir , sans doute pour me féliciter. Je n'ai pu me résoudre à lui parler. — Vous savez tout. Jugez-moi. Qu'osera-t-on-faire ? Me porteroit-on aux dernières extrémités ? Iraï-je aux autels mentir au Dieu qui lit dans mon ame ? Comment lui consacrer un cœur qui n'est plus à moi ? Plutôt périr de mille morts que de me lier pour toujours

par un serment aussi exécrationnable quand il est faux , qu'il est saint & sacré quand la piété libre s'y foumet volontairement.

## L E C U R É.

Ecoutez , ma fille. La haine du mensonge est une des loix de ce Dieu de vérité qui nous entend. Mais jugez , quoique vous soyez bien jeune , du danger des passions par la tyrannie de celle qui vous dispute à Dieu même ; & convenez que la sagesse la plus profonde & la suprême bonté dictèrent les préceptes destinés à les réprimer. Si l'imprudence & l'occasion vous font renoncer à un degré de perfection , dont l'humaine fragilité ne peut être redevable qu'à la grâce , il en est un autre auquel vous êtes appelée par la même Providence. Si j'avois été mandé plus tôt , j'aurois eu d'autres vérités à vous enseigner , d'autres secours à vous apporter que ceux que je vous dois , & sur lesquels vous pouvez compter. — Je vous défends donc de prononcer les vœux qui vous alarment. En vous abstenant de satisfaire à cet égard aux ordres de Monsieur votre père , plaignez-le de la prévention qui l'aveugle , & ne cessez de le respecter. Pour ne pouvoir se consacrer entièrement à Dieu , on n'en est pas moins obligé de remplir sa loi formelle , qui enjoint aux enfans d'honorer leur père & leur mère.

## M É L A N I E.

Mais , que ferez-vous , Monsieur , & qui me délivrera de la violence qu'on me prépare ? Qu'obtiendront vos représentations d'un homme en courroux , avide de grandeur , furieux peut-être de voir son autorité contrariée , capable....

## L E C U R É.

Commencez d'abord par suivre un peu mieux mes conseils. Ayez plus d'empire sur vous-même. Qu'espéreriez - vous , s'il étoit vrai , comme le monde ne tâche que trop de le persuader aux âmes foibles , & comme vous paroissez le croire , qu'il fût impossible de se vaincre ? Attendez en silence le succès de mes soins , & recourez avec confiance à celui de qui seul nous viennent toute force & toute vertu. Je ne vous abandonnerai pas. Faisons chacun notre devoir , & Dieu fera le reste.

## M É L A N I E.

Mon espoir est tout entier en celui que vous me montrez , & dans ce consolant respect que vous m'inspirez pour votre ministère. Ah ! Monsieur , protégez une infortunée.

( *Mélanie rentre* ).

## S C È N E I I I.

L E C U R É , M O N V A L.

*(à part.)* L E C U R É.

O M O N D I E U ! Les passions déchaînées méconnoissent tes voies & abusent de ton saint nom..  
*(haut)* Que cherche ici Monsieur de Monval?

M O N V A L.

Je voulois parler à Madame de Faublas , qui fera probablement chez la Supérieure avec la compagnie. — Que je suis charmé d'avoir l'honneur de vous trouver ici , Monsieur ! Vous venez , sans doute , de quitter Mélanie. Daignez m'accorder votre confiance. Si vous me connoissiez davantage , j'ose croire que vous ne m'en jugeriez pas indigne.

L E C U R É.

Vous la méritez à tous égards , Monsieur ; aussi en agirai-je avec franchise & liberté , sans aucun de ces perfides ménagemens qui sont si étrangers à mon caractère. Ma qualité de votre Pasteur me donne sur vous des droits dont je fais que vos principes ne vous font pas mettre en question la validité. Votre éducation fut l'ou-

vrage d'un honnête-homme dans le vieux sens de ce mot. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je vous dise qu'il est de votre devoir de ne vous plus présenter dans cette maison-ci jusqu'à ce que je vous avertisse du moment où vous pourrez y être reçu.... si ce moment arrive. Au reste , n'en concevez aucune inquiétude. Je vous reverrai le plus tôt possible. ( *Le Curé sort* ).

---

## S C È N E I V.

M O N V A L , *seul*.

LA surprise & l'effroi m'ôtent la faculté de penser. — Moi , fuir ! Eviter Mélanie ! Quelle raison peut m'en faire un devoir ! — Si ce moment arrive ! — Si c'étoit un projet formé de m'éconduire.... Non , Monsieur le Curé me l'auroit dit. Sa probité , sa droiture , son amitié pour ma famille.... Non , on ne me trahit point. Il n'est pas homme à m'abuser , à souffrir même qu'on m'abusât , s'il l'entrevoit. — Je suis d'une impatience d'être plus instruit , & j'ai une peur d'apprendre ....

## S C È N E V.

MONVAL, Madame DE FAUBLAS.

Madame D E F A U B L A S.

IL est enfoncé dans la plus profonde rêverie. Il ne voit ni n'entend. — Quoi ! vous ici, Monval ? Y pensez-vous ? Et dans quels instans ? Monsieur de Faublas va rentrer ; s'il vous voyoit....

M O N V A L.

Qu'ai-je donc fait & que prétend-on ? Vous liguez-vous tous contre moi ? Veut-on que je m'éloigne pour laisser plus de liberté à ceux qui se proposent de sacrifier Mélanie ? Quoi ! vous, Madame, vous sa mère, vous souffrez qu'on l'immole au plus vil intérêt, à la plus criante iniquité, & vous croyez que je pourrai avec la même tranquillité, le même sang-froid savoir qu'aujourd'hui, dans quelques heures, se consumera le plus cruel des forfaits dont se soit jamais souillé un père dénaturé, & que je m'absenterai pour n'y apporter aucun obstacle ?

Madame D E F A U B L A S.

Eh ! sur quel indice présumez-vous que ma fille ne puisse prononcer ses vœux sans faire son

malheur ? La supposeriez-vous trop prévenue en votre faveur , trop sensible pour ne pouvoir , sans rendre son sort affreux , embrasser la vie religieuse qui fut si long-temps le but de ses desirs ? Vos qualités personnelles , l'affection que vous nous témoignez , vos vues , votre conduite , tout justifie mon estime ; mais dois-je porter à l'excès une condescendance déjà blâmable ? Vous savez quelles sont les volontés de mon époux. Mélanie ne vous a donné aucun motif d'espérer qu'elle y défobéiroit pour vous , aucun sujet de croire qu'elle trouveroit son supplice dans une obéissance à laquelle rien ne peut la soustraire.

## M O N V A L.

Quand je vais tout perdre.... vous avez encore la cruauté de vouloir me prouver que je n'avois rien , que je n'ai de droit à rien ! La mère de Mélanie a peut-être celui de me traiter ainsi sans que je m'en plaigne avec cette indignation qui éclateroit à l'égard de tout autre. — Je ne me vante point d'inspirer de l'amour , & je me livre à mes propres sentimens , ne fussent-ils payés d'aucun retour. Votre cœur ne peut pas plus s'en imposer que le mien. Mélanie est menacée d'être à jamais malheureuse ; il n'y a , en ce fait incontestable , ni présomption , ni supposition de ma part. Nous avons si souvent vu ensemble ,



vous & moi , Madame , les yeux chargés de larmes ! Nous avons si souvent entendu ses gémissemens ! Vous savez comme moi qu'il y va de sa vie. Que l'humanité & l'amour maternel se réunissent pour dérober cette victime à la tyrannie d'un époux dont vous ne partagerez pas la dureté.

Madame D E F A U B L A S.

Monval ! n'ajoutez pas aux douleurs inouïes qu'il me faut dévorer. Que mon époux ignore toujours ces projets inconséquens & téméraires formés par un tendre intérêt pour lequel je suis réduite à n'avoir que la plus inutile pitié. Ne méfusez pas de mon indulgence pour vous , & n'augmentez point mon désespoir. Gardez-vous bien de paroître ici ; vous y causeriez le plus grand trouble. Si Monsieur de Faublas vous y voyoit... Il a des vertus , de la bonté ; vous ne lui rendez pas justice ; mais son caractère est tout de feu. Tremblez pour nous , pour Mélanie , pour vous-même , puisqu'elle vous est chère. Vous connoissez les raisons de son père , ses idées d'illustration pour sa famille , pour ce fils l'objet de ses prédilections ; vous ne concevez pas combien il est absolu dans ce qu'il veut. Hélas ! j'ai tout tenté ; prières , amis , larmes , rien ne l'a fait changer de dessein. Ne pouvant

fléchir le père , je me suis adressée au fils ;  
je l'ai sollicité , pressé , supplié ; j'ai imploré  
de lui la grâce de sa sœur , la vie de cette  
sœur , la mienne.... Ah , Monval ! je vous tairai ,  
je voudrais oublier les réponses de Melcour.

M O N V A L.

Lui , un fils ! un frère ! — Son hymen , sa  
fortune feroient le prix d'un aussi atroce procédé !  
& il en jouiroit en paix ! mon cœur se soulève !  
— Viendra-t-il , Madame ? Viendra-t-il con-  
templer ce sacrifice préparé pour son ambition &  
pour sa vanité ?

Madame D E F A U B L A S.

J'ignore s'il viendra ; sa sœur l'a déjà refusé ;  
mais vous , quel espoir vous attire ici ? Que  
venez-vous y chercher ?

M O N V A L.

Ce que j'y cherche ! quel espoir m'y attire !...  
Ne croyez pas , Madame , que cet odieux dessein  
s'accomplisse. Si l'on s'y obstinoit , si l'on pouffoit  
la démence jusqu'à se flatter d'en devoir l'exécu-  
tion à la force , dans mon funeste transport....  
Mais , non ; leurs ames seroient de bronze  
qu'elles s'attendriroient. — Perdre Mélanie ! Ah !  
j'en mourrois. — Vous , sa mère ! vous la mienne !

vous

vous en avez été témoin. C'est ici que nous lisons ces lettres qui ont fait périr la sensible Angélique. C'est ici que l'ingénue Mélanie , en pleurant sur son amie , nous dit : « Je sens que » j'expirerois comme elle ». Eh , Madame ! pourquoi m'amenez-vous en ces lieux ?

MADAME D E F A U B L A S.

Mérité-je ce reproche , & n'ai-je point assez de chagrin ?

M O N V A L.

Vous me pardonnerez ; vous sauverez Mélanie , nous ferons vos enfans , & vous serez heureuse de notre bonheur. Ne bannissez point d'auprès de vous le fils le plus respectueux.

MADAME D E F A U B L A S.

Hélas ! j'en aurois deux si mes souhaits & les vôtres étoient exaucés. Mais pourquoi nous désespérer ? Notre vénérable Pasteur vient d'avoir un long entretien avec ma fille ; il se joint à moi , & fera tous ses efforts pour dissuader mon époux. Ses discours , sa vertu , la religion pourront vaincre une inflexibilité qu'il ne nous est permis de combattre que par nos instances & par nos larmes. — Fuyez , j'entends Mélanie. Il est essentiel qu'elle ne vous aperçoive pas. Eloignez-vous , je vous en conjure.

D'

## M O N V A L.

Il le faut. Vous l'ordonnez. Ma soumission vous prouve... mille fois plus que j'en pourrois jamais vous dire. (*Monval sort.*)

---

## S C È N E V I.

Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE.

## M É L A N I E.

C'ÉTOIT lui, je l'ai entendu, & il me fuit! — O ma mère! vous seule êtes sensible à mes peines. Mélanie vient ici vous confier ses dernières résolutions. — J'ai eu un entretien avec le digne Prêtre que vous m'avez envoyé. J'ai réfléchi sur ses conseils, sur ses promesses. Les intentions de mon père ne sauroient changer, quelque sort qu'on me destine. Ou je meurs ici de désespoir, ou, si l'on m'en retire, je n'aurai pas la moindre fortune à offrir à celui qu'il n'est plus temps de déguiser (sur tout à vous) que je ne cesserai d'aimer qu'en cessant de vivre. Ses parens opposeront à notre union les mêmes raisons d'intérêt qu'ils opposèrent au bonheur de ma pauvre Angélique & du frère aîné de Monval.... Ah! du moins ne la fuyoit-il pas. — Enfin, je sens... heureusement... que je ne vivrai plus

long-temps. Privée de ces richesses qui font seules les alliances , jalouse sans avoir aucun droit , aucun motif de l'être ; violemment repoussée loin du cœur de mon père , d'un père inexorable qu'on pourra dissuader sans jamais pouvoir l'attendrir.... je n'ai pas la force de supporter tant de maux à-la-fois. Ma vie va s'éteindre comme celle d'Angélique. Hélas ! je l'ai toujours devant les yeux. Je la vois expirer en me tendant les bras. Oh ! oui , je la rejoindrai bientôt. — J'ai pensé que le dépérissement prochain de ma santé , hâtant le terme de mes souffrances , & ne pouvant me laisser encore que peu de jours , je devois rappeler mon premier zèle , me pénétrer des.... terribles... mais consolans oracles d'une Religion , le refuge des malheureux , que le monde ne fait qu'abandonner. Je vous prie de faire dire à Monsieur le Curé de vouloir bien revenir ; qu'il m'aide à détacher mon ame de cette terre à laquelle , tout me l'annonce , mon corps sera incessamment rendu.

MADAME D E F A U B L A S.

O ma fille ! ma fille ! aurai je aussi à combattre contre vous-même ? Monval ne vous fuit pas , on ne vous abandonne pas. Que parlez-vous de fortune , de jalousie , de dépérissement , de fort pareil à celui d'Angélique ! Voulez-vous

D ij

52 LA NOUVELLE MÉLANIE,  
me donner la mort? Votre imagination est frappée ; la raison ne vous guide-t-elle plus ? Ne suis-je venue ici que pour assister à vos funérailles ? Vous déroberez-vous à nos soins , à vos devoirs , aux nôtres , à ma tendre affection ?

---

## SCÈNE VII.

MADAME DE FAUBLAS, MÉLANIE,  
MELCOUR.

MELCOUR, *entrant précipitamment.*

JE le croyois ici. Où est Monval , Madame ? On vous voit donc enfin , capricieuse Mélanie ! c'est un avantage qu'il faut attendre du hasard. Tant de réserve est pour un frère ; on s'en dédommage avec d'autres. Monval sort d'ici ou s'y tient caché.

M É L A N I E.

Laissez-moi rentrer , ma mère.

MADAME DE FAUBLAS.

Reste , ma fille. — Monsieur , vous pouvez voir le triste effet que produisent votre présence & vos propos. N'aggravez pas les tourmens des malheureux que vous faites.

## M E L C O U R.

C'est la seule jeune personne qui se plaigne de moi. Aussi , pourquoi est-elle ma sœur ? Est-ce ma faute ?

Madame DE FAUBLAS , *en contenant sa colère.*

Monval , que vous paroissez chercher , n'est point ici. Votre père est chez la Supérieure ; vous ferez bien d'aller l'y trouver.

## M E L C O U R.

Il court certains bruits sur ce langoureux Monval , des bruits confus que je voulois éclaircir... à l'amiable... à notre manière ; mais ce qui est différé n'est pas perdu. En attendant que je mette fin à ses jérémiades , & sans briguer l'honneur d'être le confident des vôtres , je suis bien aise , ma petite sœur , de vous avertir que j'aurai le secret de le rendre raisonnable , & je vous exhorte à le devenir. Expédiez vite vos vœux ; rien de plus juste , de plus sensé ; & si , comme je l'espère de votre bon esprit , la famille & moi nous sommes contents de vous , ce qui est si simple ! je vous montrerai que je suis un frère compatissant pour les petits besoins de sa sœur. J'aurai soin de vous envoyer de mes amis , gens comme moi , lestes , charmans , qui ne

54 LA NOUVELLE MÉLANIE,

parlent ni de flammes ni de chaînes, les meilleures connoissances du monde, qui ont l'art d'égayer jusqu'aux roucoulemens de la tendre tourterelle. Le crédit de mon futur beau-père & la philosophie de quelqu'une de vos surveillantes arrangeront tout pour le mieux ; car j'imagine que le progrès des lumières chasse les préjugés même des Couvens, & que du moins quelque jolie Nonne se pique d'avoir le sens-commun.

M É L A N I E.

Je n'y faurois tenir. Pardon, ma mère.

( Elle embrasse Madame de Faublas & rentre.)

S C È N E V I I I.

Madame DE FAUBLAS, MELCOUR.

Madame D E F A U B L A S.

MÉLANIE ! — Elle me quitte, & j'aurois tort de la retenir. Est-il possible que deux enfans soient si différens l'un de l'autre ? Que de sortes de chagrins vous me causez ! Monsieur, donnez-moi le bras ; allons parler à votre père.

M E L C O U R.

Vous autres n'entendez rien au monde, &



pas plus au cœur humain qu'aux grandes affaires. Une maison s'illustreroit joliment si son, éclat devoit tenir à ce qu'on statuerait dans un conseil de femmes ! Parbleu ! tout iroit bien si mon père & moi nous n'avions bon œil , bon cœur & bonne tête. — Je tâcherai de dire un mot à ce cher Monsieur de Monval avant que son beau feu ne le consume.

*Fin du second Acte.*

---

## A C T E I I I.

---

### S C È N E P R E M I È R E.

Monfieur DE FAUBLAS , le CURÉ.

L E C U R É.

Nous ferons plus libres ici , Monfieur. — (*à part.*) Dieu ! verfe dans mon difcours cette onction qui pénètre les ames dures , ou donne-lui cette force qui imprime profondément la terreur du remords & de ta juftice.

Monfieur D E F A U B L A S.

Eh bien , Monfieur , obéit-elle ? Cède-t-elle à la néceffité , à la raifon ?

L E C U R É.

Daignez m'écouter , Monfieur. Je dois vous montrer que j'ai en votre honnêteté autant de confiance que vous en avez eu en la mienne. — Le nom de père vous impofa des obligations ; vous les connoiffez fans doute.

Monfieur D E F A U B L A S.

C'est à ces obligations que je fatisfais en

m'occupant jour & nuit , avec tant de sollicitude , du destin de ma famille , de son élévation , de la fortune de mon fils , & de la paisible existence de ma fille , en la vouant à un état aussi respectable que saint ; où elle trouvera son bonheur temporel & éternel. Je suis homme à peser mes actions , à me diriger par des principes fixes ; & vous pouvez bien imaginer que , Magistrat constitué pour rendre la justice au peuple , j'ai soin de la rendre dans l'intérieur de ma maison , à moi d'abord , à mes enfans , à tout ce qui m'est cher. L'indiscrete facilité de Madame de Faublas , vous le savez mieux que moi , Monsieur , a entr'ouvert ce rideau qu'on tenoit fermé entre Mélanie & un monde qu'elle n'auroit pas regretté si , suivant mon plan , elle n'en avoit rien soupçonné. Le mal est fait , il est vrai , mais il n'est pas sans remède ; on peut en détourner les suites , en effacer même jusqu'à la moindre trace. Ce qu'on voit si peu , si précipitamment est facile à représenter comme une illusion. Tel doit être l'effet de l'éloquence mâle & subjugante d'un homme de votre état. Vous vous ferez servi avec avantage des armes victorieuses que le sujet fournit , de ces motifs de dégoût , de ces frayeurs salutaires dont la sagesse tire un si heureux parti. Quelle a été l'issue de votre entretien ? Quel en sera le résultat ?

## L E C U R É.

La ferme résolution que j'ai prise , Monsieur ; après m'être bien consulté , de ne rien omettre pour vous détromper & pour vous ramener à l'équité naturelle dont les sophismes de vos passions vous écartent , quoique vous l'aimiez. Je vous déclare , au nom du Ciel & de l'humanité , que l'un & l'autre réprouvent également les vœux que vous exigez de Mademoiselle votre fille : l'humanité , vous hazardez les jours de cette enfant ; le Ciel , vous exposez le salut de Mélanie & le vôtre.

Monsieur D E F A U B L A S.

Ses jours ! son salut ! le mien ! je n'expose ni l'un ni l'autre si vous remplissez dignement votre ministère , & si vous répondez à la confiance que j'ai mise en vous.

## L E C U R É.

Cette confiance m'offenseroit , Monsieur , si je ne pouvois la justifier qu'en manquant à tous mes devoirs. Comme homme d'honneur , comme Prêtre , permettez - moi de dire aussi comme votre ami , je vous préviens que vous vous rendrez coupable d'un véritable crime ; j'ajouterai même qu'il est déjà commencé. Quelques inf-

rans encore , & la mort ou le désespoir fera dans le sein d'une infortunée dont vous deviez être l'appui & le consolateur. Ah ! si vous l'aviez élevée sous vos yeux , vos sentimens plus développés , plus exercés par une douce habitude que Dieu mit au nombre des élémens de la vertu , redresseroient aujourd'hui votre jugement , & vous auroient préservé d'un écart que vous n'apercevez pas. Voyez Mélanie , Monsieur ; accueillez ses prières ; que vos larmes soient baignées de ses larmes , & votre cœur lui sera rendu.

Monsieur DE FAUBLAS.

Ma sensibilité , une sorte de compassion qui naît beaucoup moins du moral que du physique , pourront , je le fais , combattre un dessein sage , prudent , vertueux. Il se feroit fort peu de bien , l'humanité se démentiroit souvent elle même , si l'on s'abstenoit de toute action noble & généreuse , qui peut coûter des pleurs. D'ailleurs , Monsieur , vous n'êtes pas de mauvaise foi ; vous ne donnez point , je pense , dans ces déclamations philosophiques ou prétendues telles , qui , en généralisant trop certains aperçus isolés , peignent tous les Couvens comme des réduits où la rage & les vices entassent les malheurs & les désordres ; & vous croyez , avec

moi , qu'il est des reclus qui chérissent leur retraite ?

### L E C U R É.

J'ai été quarante ans chargé de la direction des consciences de diverses personnes vouées à la vie religieuse. L'espèce humaine m'a offert dans les cloîtres , ainsi que par-tout , les imperfections de sa nature déchue. Une humeur chagrine , un esprit frondeur , cette turbulente manie qui veut tout détruire , sous le spécieux prétexte de tout réformer , relèvent ces imperfections avec aigreur ; le sage en gémit & tâche d'y remédier avec charité Mais un Bel-esprit fait ressource du pour & du contre. Suppose-t-il quelque morale en ses auditeurs ? Rien de plus pathétique que ses peintures de la désolation , de la rage concentrée des habitans des cloîtres. Nature se venge , selon lui , de l'absurde despotisme exercé sur des passions qu'un Dieu bon ne fit pas tout exprès pour les anéantir Notre beau conteur est-il admis dans un cercle de ces gens qui se qualifient eux-mêmes de *Roués* ? Rien n'est si plaisant que les historiettes qu'il leur débite pour prouver la licence secrète des Couvens. Il n'est point de folle aventure qu'il n'impute à ces personnes qui enragent de devoir dompter leurs passions. Ce ne sont au fond que deux

manières de payer son écot en babil ; & vous voyez qu'il n'y a de contradiction que dans les termes ; car celui qui parle ne fait ce qu'il dit , & ceux qui l'écoutent ne voulant qu'être déshonorés , se soucient fort peu de la vérité. Pour moi , j'ai toujours vu qu'une vocation réelle faisoit trouver dans les Maisons religieuses bien gouvernées , la paix & l'espoir du salut ; & que sans cette vocation , il n'y avoit point d'état plus affreux pour ses suites. Magistrat intègre , vous ne pourriez condamner un innocent à la plus légère peine ; Magistrat & père , ne frémissez-vous pas de condamner une enfant qui vous aime & qui est remplie de vertus , à un supplice de toute la vie , à une mort violente , & à l'épouvantable éternité où l'on s'abîme après une telle mort ?

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Vous êtes , je le vois , de ces philosophes qui désapprouvent les vœux , quoique vous ne vous expliquiez pas précisément. J'aurois cru que votre qualité de Prêtre . . .

LE CURÉ.

Je satisfais aux obligations que ce caractère m'impose , & je n'adoptai jamais cette philosophie qui blâme ce qu'elle devrait s'abstenir de juger. Si

Mademoiselle votre fille avoit prononcé ses vœux ; te dont le Ciel vous préserve dans l'état où est son cœur , je la porterois à se soumettre avec docilité au joug que je l'empêcherois de maudire ; je lui prêcherois la résignation.

Monfieur DE FAUBLAS, *vivement.*

Eh , Monfieur ! vous vous réfutez vous-même. Que font à ces vœux les deux ou trois heures qui s'écouleront encore avant leur émiſſion ? Suppoſez-les prononcées , & vous êtes pour moi , pour nous tous , & pour Mélanie.

L E C U R É.

Ecoutez-moi. Un homme s'eſt déjà engagé volontairement par écrit à un paiement qui le ruinera. Un autre eſt ſur le point de contracter un pareil engagement gratuit & libre. Juge , vous avez la rigidité de la loi , vous condamnez le premier. Concitoyen , Juge , fuſſiez-vous le plus haineux des ennemis , n'arracherez-vous pas la plume de la main de ce dernier ?

Monſieur DE FAUBLAS.

Votre comparaifon ne conclut point.

L E C U R É.

Elle eſt fautive en effet , mais ſeulement en



ce que votre fille risque incomparablement plus que de se ruiner , en ce qu'il ne s'agit pas d'un créancier mortel ; en ce que vous aussi , Monsieur , vous répondrez d'un engagement contracté avec Dieu même. Quel aveuglement est le vôtre ! Tremblez qu'il ne se dissipe trop tard , & que ce ne soit aux remords à vous défiller les yeux.

— La Religion , l'humanité , la raison que l'esprit de mensonge s'efforce en vain de mettre en opposition , récusent , abhorrent des vœux que la cupidité extorque à la faiblesse , qu'un penchant intérieur ne portoit pas à faire. Il n'est point d'oppression plus digne de la haine des hommes & des vengeances célestes ( auxquelles vous croyez , sans doute ) que celle qui immole des victimes à l'orgueil & à l'avarice en feignant de les offrir au Dieu de bonté qui ne les demandoit pas ; c'est réinnir le meurtre & le sacrilège. Chrétien , vous devez reconnoître que je remplis ici un douloureux & redoutable ministère , & que je ne pourrois affoiblir mes expressions sans prévariquer. Magistrat , vous devriez sévir , avec toute la rigueur de la justice , contre le barbare Citoyen qui se souilleroit de sang-froid de semblables abominations. Père , vous devez frissonner à cette idée , sentir tout votre être se soulever contre vous-même.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Vous m'insultez , Monsieur.

LE CURÉ.

Non , je ne vous insulte point. Votre Pasteur , votre ami , votre frère le veut d'autant moins , qu'il donneroit tout au monde pour n'avoir à vous témoigner que son estime. Je vous le répète ....

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Je ne vous ai que trop entendu. Je saurai prouver mes droits , prouver à quoi ils m'autorisent & le cas que je fais de ce ton menaçant si déplacé , pour le moins , à l'égard d'un homme de mon rang qui n'a rien à se reprocher.... si ce n'est d'avoir recouru à un Fanatique tel que vous. Le mot est dur , mais la vérité me l'arrache. Ma fille dépend de moi , ce principe est bien plus certain que vos positions de thèses sujettes à mille exceptions que votre enthousiasme à la glace ne m'empêcheroit pas de relever , si je voulois m'en donner la peine , & faire dégénérer cet entretien en dispute d'école. Nous ne sommes point sur les bancs. Le pouvoir paternel n'est point fondé sur un sophisme. Nous  
verrons

verrons si je l'exercerai , si la rébellion sera appuyée , ou si je soumettrai un enfant révolté.

## L E C O U R É.

Vos droits , Monsieur , ne vont pas jusqu'à nuire. Rien n'autorise le mal. Je n'ai point le ton menaçant ; j'ai celui d'un ami qui vous crie de ne pas vous perdre. Le rang ne fait pas que le vrai soit faux. Le nom de l'fanatique sert fort peu ici votre envie de me dire une injure ; il n'offense plus aujourd'hui. Je ne soutiens point de thèse , & ne vois de rébellion que la vôtre contre l'une des loix de la nature , que l'animal le plus féroce pourroit vous enseigner par son exemple. Le plus féroce d'entr'eux égorge-t-il un de ses petits pour en engraisser l'autre ? Craignez le succès de vos démarches , & comptez que je n'épargnerai pas les miennes. Mon enthousiasme à la glace ne se contente nullement de déclamations. Je suivrai celle qui n'est plus votre fille , & dont Dieu m'ordonne d'être le père ; je la suivrai au pied des autels , & nous verrons si les cœurs seront tous pour vous , si ma voix y pénétrera moins que la vôtre , si vous oserez blasphémer l'Être suprême dont j'attesterai le tendre amour pour les âmes compatissantes , & l'implacable vengeance sur les âmes impitoyables. Ce que je vous dis ici , vous vous le rappèlerez

66 LA NOUVELLE MÉLANIE ;

avec un juste effroi au lit de la mort , & vous ferez jugé , aux portes de l'éternité , sur ce que vous allez faire. Adieu , Monsieur.

( *Le Curé sort.* )

---

S C È N E II.

Monsieur DE FAUBLAS , *seul.*

**I**Ls s'entendent tous. C'est un complot formé. Je redoutois cette frénésie de tolérance , cette âpreté de zèle , cet entêtement qui ne reconnoît plus de subordination ; mais je n'y croyois pas encore autant que je l'aurois dû. Tous les liens de la société sont rompus. Personne n'obéit ; la justice & la liberté ne sont plus qu'abus & licence. Le Déisme tout pur , revêtu , renforcé de tout ce qu'on reproche à la superstition.....

---

S C È N E III.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS.

Madame DE FAUBLAS.

**E**H bien ! le Pasteur....

Monsieur DE FAUBLAS.

A merveille , Madame. C'est un homme admirable , & qui s'acquitte parfaitement de ce

que vous lui recommandez. Mais , vous croyez-vous bien fortes , votre fille & vous , sous l'égide d'un pareil protecteur ? Ce qui est sage ne cesse pas de l'être par de mauvais argumens , & vous allez vous convaincre par vos yeux qu'un époux est maître chez lui , & qu'un père est toujours père.

MADAME D E F A U B L A S.

Homme de fer !... mais , non , vous vous flattez à tort d'être plus cruel que vous n'êtes. Voyez Mélanie , voyez-la un instant , & vous recouvrirez , sinon les affections paternelles , du moins quelques sentimens humains. On est venu m'apprendre qu'elle avoit eu une longue défaillance après d'horribles convulsions. Je suis accourue ; dans son délire , elle m'a prise pour vous ; &.... vous peindre ce que vous inspirez à l'enfant du meilleur naturel qui fut jamais , ce seroit avoir votre dureté. Quel rayon de lumière cet étrange aspect auroit jeté sur votre conduite ! Revenue à elle , Mélanie demande qu'on la mène à vos pieds , & veut y obtenir sa grâce ou y mourir. J'y tombe moi-même pour vous supplier de la recevoir dans vos bras , de lui rendre un père , de me rendre une fille tendrement chérie & que je suis à la veille de perdre ; de me rendre un époux dont cette action fera pour moi un

bienfait auquel je croirai devoir mille fois plus que la vie.

Monfieur DE FAUBLAS.

Madame , cefsez , levez-vous , laiffez-moi... ou parlez avec moins de ces gesticulations & de cet emphafe qui ne changent rien au fond de ce qu'on dit. Les têtes s'échauffent , les fens entraînent l'efprit. On prend de l'extravagance pour de la fublime vertu. J'ai appris à me prémunir contre ces fecouffes que les paffions d'autrui donnent à la raifon en ne paroiffant s'adrefler qu'au cœur. Comment jugerions-nous dans les Tribunaux , fi nous n'étions que fenfibles comme vous ? Celle des deux parties qui pleurerait le mieux auroit-elle gain de caufe ? Madame , voyons au-delà de l'époque où nous fommes. Les moindres inconvéniens arrêtent l'ame abusée ou timide , qui n'observe qu'eux & s'y appesantit. Vous me remercierez un jour de ma perfévérance dans le feul parti qui nous convienne.

Madame DE FAUBLAS.

Eh ! de quoi vous remercierai-je , Monfieur , quand la mort de Mélanie n'aura mife au tombeau ?

Monfieur DE FAUBLAS.

Abus de mots , Madame. On ne meurt point

pour éprouver quelques contradictions en de folles amours qu'un coup d'œil fit naître , & que l'oubli remplace. Si votre fille étoit destinée à vivre dans le monde , auroit-elle pour époux le premier venu dont son inexpérience lui feroit agréer les fleurettes ? Point du tout. Les conventions & mon choix lui donneroient un autre mari , & comme toute fille bien née , elle devoit obéir en l'épousant. Eh bien ! les conventions & mon choix la fixent au Couvent , & elle s'y résignera. Les convulsions , le délire passent , la raison revient , les distractions y concourent. — Voici Melanie. Vous allez être contente de moi & d'elle. Il n'y a que façon de s'y prendre ; & ce qu'elle croira possible le deviendra. Tout est imagination chez les femmes.

---

## S C È N E I V.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS ,  
MÉLANIE *soutenue par une Sœur.*

M É L A N I E.

O MON père ! (*Elle tombe à genoux.*)

Monsieur DE FAUBLAS , *en aidant Mélanie à se relever.*

Ma chère Mélanie , mes intentions vous font

## 70 LA NOUVELLE MÉLANIE,

connues. Il est tard ; vous avez à peine quelques instans pour recueillir vos forces & vaincre une révolte momentanée de vos sens surpris. Reprenez ces dispositions qui ont fait si long-temps notre joie & la vôtre. Cette retraite sainte où vous fûtes élevée , où vous n'avez cessé de dire que vous vous plaisiez , est un abri contre l'orage des passions. Ne vous démentez pas , & soyez digne de vous-même. A tous les motifs de piété , d'amitié , de déférence , de respect qui vous obligent à remplir mes souhaits , joignez , ma fille , la satisfaction d'acquitter ainsi les promesses d'un père que vous ne voudriez pas déshonorer , & qui d'ailleurs , soit que vous le vouliez ou non , est incapable de manquer à sa parole. Vous êtes attendue à l'autel. La Religion , la vertu écartant toute illusion de votre ame , & vous prouvant le vide , le néant de ce à quoi vous renoncerez , vous tiendront compte de votre sacrifice , même en réduisant à rien ce que vous sacrifierez.

M É L A N I E.

Je ne sens que trop , Monsieur , que je n'ai rien à perdre. Vous... & d'autres... ; ceux qui m'oppriment , ceux qui attendent mon bien , & ceux qui m'abandonnent , qui me fuient... tout m'atteste assez qu'en effet je sacrifierai fort peu de chose.



Madame DE FAUBLAS , *à part.*

La douleur la trouble. De qui se croit-elle toujours abandonnée ?

M É L A N I E , *à son père.*

Vous ferez obéi : heureusement vous ne pouvez me commander de vivre. Plus humaine que vous , je vous tairai ce que je souffre , ce que je pressens comme inévitable , ce dont je crois être aussi certaine que de ma triste existence.

---

## S C È N E V.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS ;  
MÉLANIE , MONVAL , *une Sœur.*

( *à part.* ) M É L A N I E.

M O N V A L ! ah ! sans doute , il ne me croyoit pas ici. ( *à Monval.* ) Venez-vous déjà , Monsieur , pour prendre votre place à l'Eglise ? — O ma mère ! chère Sœur ! & l'on ne meurt pas de ce que je souffre !

Monsieur DE FAUBLAS , *à Monval.*

Que venez-vous faire ici , Monsieur ? Qui vous

y appelle ? De quel front osez-vous vous y présenter sans mon aveu ?

M O N V A L.

Est-ce là , Madame , l'espoir que vous m'aviez donné , & le succès des soins du Pasteur en qui vous aviez tant de confiance ?

Madame D E F A U B L A S.

Imprudent Monval ! n'augmentez pas nos peines ; elles sont horribles. — Ma fille ! ta mère voudroit expirer dans tes bras.

M O N V A L , à *Monsieur de Faublas*.

La surprise m'a d'abord ôté la présence d'esprit nécessaire pour vous répondre comme je le dois , Monsieur ; & , ( *en regardant Madame de Faublas & Mélanie* ) pour le moment , je m'en abstiendrai. C'étoit vous , vous seul , Monsieur , que je cherchois ici , puisqu'on m'a condamné à m'éloigner de l'objet qui , s'il étoit possible , m'y fixeroit pour la vie. Le Pasteur & Madame ont exigé que je ne parusse pas de quelque temps où seroit Mademoiselle ; & l'espoir de la sauver a été l'unique motif qui ait pu me faire consentir à la perdre de vue.

M É L A N I E , *à part.*

Que j'étois injuste ! Monval n'avoit pas délaissé Mélanie. Ah ! j'ai mérité tous les maux que j'endure.

Monsieur D E F A U B L A S , *à Monval.*

Vous n'avez rien à me dire , & ma fille....

M É L A N I E.

Ah ! mon père , accablez-moi de tout votre courroux. Je vous trompois , je me trompois moi-même. Savois-je ce que je voulois ? Non , non ; ces vœux que je déteste , ces vœux que Dieu réprouve , croyez fermement que je ne les prononcerai jamais. Je puis céder tous mes droits à mon injuste frère ; je pourrai ne haïr ni vous qui l'aurez voulu , ni lui qui en profitera ; mais on ne me résoudra point à offrir , par un blasphème insigne , au Dieu qui voit tout , un cœur qui ne seroit pas entièrement à lui. — Pardonnez ; je vous irrite , & le Ciel m'est témoin que je verserois mon sang pour votre bonheur & pour vous complaire. Donnez tout à mon frère , qu'il soit comblé de grandeurs ; mais ne les payez pas de vos remords & de ma perte. Si j'avois été élevée sous vos yeux , si vous n'aviez pas livré mon enfance à des mains étrangères , un plus

tendre intérêt vous parleroit pour moi. Une trop longue absence auroit-elle effacé en vous les sentimens qu'imprime la nature ? Que mes larmes les renouvellent ; que ma douleur vous touche : elle est inexprimable. Recevez-moi chez vous. Mes soins , ma soumission s'y partageront entre vous & ma mère. Vos yeux s'accoutumeront à me regarder sans colère ; vous parviendrez à me supporter ; vous oublierez mon désespoir actuel , qui doit tant vous affliger ! peut-être irez-vous jusqu'à m'aimer : est-ce trop espérer pour votre fille ? J'embrasse vos genoux , je les inonde de pleurs.

Monsieur DE FAUBLAS , *en relevant Mélanie.*

Mélanie ! .... vous n'avez cessé de m'être chère , & vos devoirs , soyez-en bien sûre , pèsent autant sur mon cœur que sur le vôtre ; mais ils n'en sont pas moins saints quoiqu'ils soient rigoureux. J'ai besoin d'autant de courage que vous. Nos obligations se réunissent & se resserrent mutuellement , ma fille. Les fantômes qui vous obsèdent ne résistent pas au moindre effort de raison ; le temps seul les détruiroit , & ils s'évanouissent au moment où l'on forme un lien sacré. Aux douces compensations d'une piété fervente & tranquille se joindra en vous le souvenir délicieux

d'avoir été une bonne sœur , un enfant docile , & d'avoir fait le plus grand bien à tous ceux que vous deviez aimer. Au reste , j'ai promis ; rien ne dépend plus de moi. Mon âge , mon état , mon caractère , la juste crainte de puissans ennemis me font une loi de ne point me dédire de paroles données avec toute la maturité du jugement.

MONVAL , *avec la plus grande vivacité.*

Et votre probité , Monsieur , votre honneur bien entendu , votre conscience , la raison , la nature , la Religion , tout vous défend de faire de votre fille la victime de vaines conventions qu'un honnête-homme n'observe jamais au prix des pleurs & du sang de son enfant. Cet honnête-homme les rompt , se hâte de les annuler publiquement dès que son cœur frappé de l'accent du désespoir l'éclaire sur le vertige de vanité qui l'auroit porté à commettre la plus criante & la plus infâme des iniquités.

Monsieur D E F A U B L A S.

Quoi , Monsieur ! vous me tenez un pareil langage ! — Je fais quels titres vous croyez avoir pour faire éclater ici un zèle... qui sera payé comme il le mérite.

## M O N V A L.

Des titres ! j'entends quels sont ceux dont vous voulez parler , & je n'y insisterai point ici. J'en ai d'autres que vous devriez , Monsieur , reconnoître plutôt : ceux de tout homme qui répugné invinciblement au crime de quelque nom qu'on le décore. — Je l'avouerai sans craindre de nuire ni à la cause de Mélanie qui est celle de toute ame vertueuse , ni à sa défense que j'embrasse ici pour ne l'abandonner qu'au tombeau. Oui , je l'aime. Ce sentiment n'est point indigne de celle qui l'apprend ici pour la première fois. Je ne suis pas riche ; mais ma fortune que le temps peut accroître , suffiroit pour deux époux qui n'en attendroient pas leur bonheur. J'aimerais Mélanie jusqu'à mon dernier soupir ; mais c'est d'elle , c'est pour elle que je parle ici , & non de moi , ni pour moi. Il me suffit d'être homme pour avoir le droit de vous condamner lorsque vous violez les devoirs les plus révéérés parmi les hommes. Tyrannifieriez - vous ainsi votre fils ? Est-ce parce qu'elle est plus foible , que votre fille est plus légitimement maltraitée ? Si la dureté a des charmes pour vous , la lâcheté ne vous révoltera-t-elle pas ?

Monsieur DE FAUBLAS.

Tant d'audace m'étonne ; & vous lui donnez pour excuse un amour qui m'offense , & dont vous vous vantez !

M O N V A L.

Un amour qui vous offense !

Monsieur DE FAUBLAS.

Vous imaginez-vous que ce soit ici une de ces scènes de comédie , où , pour l'instruction publique, il est convenu , de tout temps, qu'un jeune insolent aura les rieurs de son côté quoi qu'il dise , & qu'un vieillard qui revendique les vrais principes de la société sera hué quoi qu'il fasse ? Les loix dramatiques si utilement étudiées & pratiquées par nos beaux penseurs de votre trempe & de votre âge , ne sont point celles qui nous dirigent moi & ma famille. Vil séducteur de l'innocence , vous excitez un enfant à la rébellion , vous apportez le trouble , peut-être la mort , peut-être le crime & la honte dans une maison respectable , & vous poussez l'oubli de tout égard jusqu'à insulter en face le père qui veut l'en préserver ? — Sortez , Monsieur , sortez. Je n'aurois rien promis , je pourrois me dédire sans aucun inconvénient , que jamais je ne céderois aux

78 LA NOUVELLE MÉLANIE ;

invectives d'un insensé qui me brave , qui m'insulte. — Un père ! Traiter ainsi un père !

M O N V A L.

Eh ! foyez-le donc , foyez-le un instant , Monsieur , & je tombe à vos pieds pour y mourir de reconnoissance & le plus humble des fils ; mais... vous ne méritez pas un fils vertueux.

Madame D E F A U B L A S.

Monval ! Monval !

Monsieur D E F A U B L A S.

Vous l'arrêtez trop tard , Madame. Vous avez enhardi son téméraire amour ; vous voyez quels affronts je reçois.

Madame D E F A U B L A S.

Ne les imputez qu'à vous , Monsieur. Pouvez-vous être surpris de voir toutes les ames se soulever , s'indigner ? Que ne vous choquez - vous aussi des pleurs de ceux que vous égorgez sans pitié pour la vaine gloire du plus insupportable....

Monsieur D E F A U B L A S.

Oh ! oui ; moi , mon fils , mon nom , ma postérité , vingt , mille générations , tout seroit exterminé si vos paroles avoient l'effet de la



foudre ; mais elles glissent sur mon cœur , Madame , sans l'effleurer ; & seul je suffirai à repousser vos attaques impuissantes , quoique réunies. — Mélanie , vous me répondrez de tout.

MONVAL , à *Monsieur de Faublas*.

Et vous & votre fils , vous me répondrez d'elle. Je puis tout , j'oserai tout contre ses bourreaux.

Madame DE FAUBLAS , à *Monval*.

Modérez ces transports.

M É L A N I E , à *Monval*.

Je vous en conjure. — Que je suis malheureuse !

Monsieur DE FAUBLAS , à *Monval*.

Sortez d'ici , Monsieur , sur-le-champ ; vous me ferez bientôt raison de tant d'insolences.

M O N V A L.

Moi , quitter Mélanie ! on ne m'a que trop éloigné d'elle.

Monsieur DE FAUBLAS , à *Mélanie*.

Vous voyez les fruits de la défobéissance. Soumettez-vous, & votre père vous pardonne. — Vous, Madame , ou consentez à l'émission de ces vœux

trop retardés , faites les lui prononcer , ou bien je renonce à la mère & à la fille. Qu'on ne me réplique rien , ou il n'est point d'extrémité à laquelle je ne me porte pour être obéi. — Mélanie , vous causez tous ces troubles ; vous êtes entre nous le flambeau de la discorde. Rentrez en vous-même ; rappelez-vous les premières leçons que vous avez reçues. Vous savez que la malédiction du Ciel tombe sur les enfans rebelles , & confirme celle d'un père justement provoquée ; craignez ce dernier trait de mon courroux.

M É L A N I E.

Quoi ! vous vous faites contre moi des armes de mes propres douleurs ! Vous menacez quand je meurs terrassée sous vos pieds ! Si vous me poussiez , malgré moi , à vous haïr , qu'aurois-je de plus à redouter ? Mes jours étoient maudits lorsque vous me bannîtes de chez vous , dès mon berceau sur lequel vous n'avez pas laissé tomber un regard attendri ; dès le sein de ma mère s'est accomplie sur moi la malédiction dont vous pouviez vous dispenser de me menacer.

MADAME D E F A U B L A S.

Mélanie ! au nom de Dieu....

MÉLANIE.

## M É L A N I E.

Je ne me connois plus. Ne parlez pas de Dieu : tremblez que le cri de mon désespoir n'en soit écouté.

MADAME D E F A U B L A S.

Ma fille ! elle chancèle , elle se meurt.

M É L A N I E , *qu'on soutient.*

Que n'est-il vrai !... mes forces m'abandonnent. — Non , ma mère , non ; je mourrai sa fille & la vôtre. Dieu de clémence ! je te supplie avec larmes de le préserver du plus affreux des remords : Epargne-lui un crime en m'appelant à toi. — Ah ! ma mère ! ouvrez vos bras. Je succombe , j'expire.

MADAME D E F A U B L A S.

Ciel ! sa pâleur , ses yeux éteints , ses lèvres livides.... elle est glacée.... Ah ! ma fille ! ah ! Monval !

M O N V A L.

Mélanie ! ma chère Mélanie ! Elle ne m'entend plus. — Au secours ; venez tous. ( *Il s'empare du cordon d'une sonnette* ).

MONSIEUR D E F A U B L A S , *l'en empêchant.*

Il suffira de nous. Voulez-vous répandre l'alarme dans ce couvent ?

## 32 LA NOUVELLE MÉLANIE ;

M O N V A L.

Eh ! qu'importe ! assurément je le veux. Grand Dieu ! elle meurt ; je cours....

Madame D E F A U B L A S.

Monval , arrêtez , revenez ; elle ouvre les yeux , elle reprend ses sens. — Chère , chère enfant !

M É L A N I E , *dans le délire.*

Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Ai-je prononcé mes vœux ? Suis-je enchaînée pour la vie ? Dieu jaloux & terrible ! brise , détruis mon cœur pour en rompre les liens. Ce doux penchant que tu aurois béni dans l'épouse d'un mortel vertueux , fera-t-il donc le tourment éternel & le crime irrémissible de la vierge tremblante qu'un fordidè intérêt & la violence te dévouèrent ? Ah ! ceux qui m'ont contrainte au parjure , à un serment solennel qu'il m'est impossible de remplir , parleroient-ils de Dieu sans y croire ? — Qu'on me mène sur le tombeau d'Angélique. Elle est morte d'amour pour un autre Monval.... Qu'osai-je dire ! mais... n'est-elle pas encore enterrée ? Qu'on m'arrache à ce cadavre : il me tient embrassée... C'est vous ! vous , ma mère ? ... Un songe m'abuse...

MADAME D E F A U B L A S.

Non , non ; c'est moi qui te presse contre mon sein , moi que tu désoles. Tu n'as point fait tes vœux...

M É L A N I E.

Ne suis-je plus au Couvent ? Suis-je chez vous ? Ne nous quitterons-nous plus ? ( *Elle aperçoit son père.* ) Ah ! mon malheur n'est pas fini.

MONVAL , à Monsieur de Faublas.

Vous résistez à ce lamentable spectacle ! vous le contemplez d'un œil sec ! vous calculez en silence le degré d'atrocité qu'il faut avoir pour s'en défendre !

MONSIEUR D E F A U B L A S.

Vous tairez-vous ?

M O N V A L.

Non ; rien ne me retient plus. Mélanie , chère infortunée , croyez qu'il n'est au monde ni loi ni droit qui puisse vous contraindre à cet engagement involontaire. Du courage , & nous sommes libres. L'abus du pouvoir en devient ici le terme. Marchez à l'autel ; & au lieu d'un vœu que Dieu rejetteroit , attestez l'Eternel de la ty-

34 LA NOUVELLE MÉLANIE;

rannie qu'il abhorre. Je volerai sur vos pas ; ma voix s'unira à la vôtre. Jurons nous un inviolable & pur amour. Tous les cœurs feront pour nous ; vos pleurs , notre jeunesse , vos charmes , la pompe préparée , la sainteté du lieu , tout nous servira de soutien , & nous serons sous la tutelle de ce Dieu à qui nous promettrons d'être de fidèles époux , les amis , les protecteurs , les bienfaiteurs de nos enfans. — Les yeux se tourneront vers vous , Monsieur. Je dirai tout , je retracerai cette scène effroyable , & vous verrez si l'on vous fera justice.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Vous bravez la faiblesse d'un vieillard désarmé ; mais j'ai un fils , Monsieur ; il saura me venger.

MONVAL.

Je l'en crois digne ; c'est vous dire que je ne le crains ni ne l'estime.

MADAME DE FAUBLAS.

Que dites-vous , Monval ? Pesez mieux vos discours.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

On les pesera pour lui , Madame. Sortons. Suivez-moi après que vous aurez fait reconduire Mélanie.

MONVAL , à *Monsieur de Faublas*.

Pour moi , j'assiégerai l'autel ; & si je succombe dans mes desseins , que la voûte du Temple s'écroule sur ma tête, qu'elle m'écrase avec vous. — O chère Mélanie ! on me l'enlève !

M É L A N I E.

Monval ! — Ah ! qu'on l'éloigne de mon frère.

( *On emmène Mélanie dans l'intérieur. Monsieur de Faublas sort par une porte , Monval par l'autre , & Madame de Faublas suit sa fille.*

*Fin du troisième Acte.*

## ACTE IV.

### SCÈNE PREMIÈRE.

M É L A N I E , *seule.*

MON père veut m'entendre pour la dernière fois ; cet entretien ne changera rien à mon sort. — Son parti est décidément pris ; je dois prendre le mien. — Un père ! .... son cœur est inaccessible.... & celui de Mélanie ne doit pas s'indigner ! Dieu ! donne moi des vertus proportionnées aux peines dont tu m'accables. — Monval.... hélas ! je m'en occupe sans cesse , & tout me dit cependant .... Ne me reste-t-il donc aucune espérance ? Avec quelle chaleur il a soutenu mes intérêts ! Ces transports si chers à ma tendresse , ces transports nous perdent tous. Mon père & lui sont irréconciliables. Mon père ne lui pardonnera jamais de l'avoir fait rougir ; & plus Monsieur de Faublas a de torts , & plus il sera implacable. Les conseils de Monval , sa résolution, le feu de ses discours , noble expression de son ame, méloient d'inconcevables délices aux angoisses que j'endurois , & leur souvenir me charme encore.



Qu'est-ce donc que l'amour heureux , si l'amour désolé donne tant de plaisir au milieu de tant de peines ?... Mais d'odieuses réflexions empoisonnent tout. Jamais Mélanie ne sera unie à son amant. Mon frère & lui... peut-être en ce moment l'un ou l'autre tombe sous le fer homicide.... Ah ! si c'est Monval !... ou s'il a le malheur de vaincre... Je suis un déplorable fléau pour ma famille entière. Maudite de mon père , j'attriste ma mère , j'expose mon frère à la mort ou au meurtre.... & de qui ? Quoi qu'il arrive , je perds sans retour ce que j'aime. — Il faut se déterminer.... Il n'est pour moi qu'un seul asyle. — Quelle sinistre pensée vient obscurcir mon esprit affoibli !.... seroit-ce aussi un crime que de souhaiter de perdre l'usage de la raison ? — La Religion me défend d'attenter à ma vie.... Quelle vie pour la ménager ! Quelle épouvantable obligation que celle d'exister ! — S'il y avoit quelque moyen de se donner non pas une dangereuse folie , mais ce délire paisible & continuel auquel nulle douleur ne se mêle.... Ah ! j'y oublierois peut-être Monval. Vivrois-je sans son idée , & vivra-t-il sans moi ? — On vient ; j'éprouve un saisissement.... c'est Monsieur de Faublas ; son aspect me fait trembler. Toutes mes pensées se confondent.

## S C È N E I I.

MÉLANIE, Monsieur DE FAUBLAS.

Monsieur D E F A U B L A S.

J'AI voulu vous revoir encore , Mélanie , pour détruire certaines impressions & prévenir des malheurs dont il est possible que votre inexpérience vous empêche de prévoir les suites. Monval est ici le prétexte des scènes que vous nous donnez fort mal à propos ; & ce Monval , vous l'avez entendu , m'a manqué d'une manière.... Jamais homme de mon rang , de ma naissance , de mon âge , jamais père n'a pu ni dû pardonner de si coupables écarts. Votre prévention , je l'espère , ne va pas au point de vous faire méconnoître combien ses torts sont graves & irréparables. Quand même je les oublierois , mes réponses , toutes justes qu'elles ont été , ne l'auront sûrement pas trouvé insensible. Il en informera sa famille , il le doit ; & ses parens , aussi délicats , aussi solidement honnêtes que moi , n'en perdront pas plus que lui le souvenir. Ainsi , de mon côté & du leur , toute alliance entre nous devient impossible , & par conséquent il vous faut renoncer à lui pour la vie. Ce n'est là qu'une

raison ajoutée à toutes les miennes ; vous voyez mon extrême condescendance.... Qu'avez-vous ? Vous trouveriez vous mal ? Votre regard devient fixe.... Asseyez-vous , mon enfant.... vous m'intéressez si vivement !...

M É L A N I E , *dans le délire.*

Je vous remercie de vos bontés. (*Elle s'affied.*) Vous en avez beaucoup.... beaucoup pour votre pauvre fille.

Monfieur D E F A U B L A S.

L'impossible une fois démontré ne fauroit être l'objet des desirs d'une personne sensée. Ce seroit en effet une véritable folie....

M É L A N I E *lui prenant la main , & la lui serrant affectueusement.*

Oh ! oui.... oui... de la folie ; je le crois.

Monfieur D E F A U B L A S.

Vous en convenez donc ; vous le sentez. Je suis charmé de vous voir en de pareilles dispositions. — Ainsi , puisque vous devez renoncer à Monval , & qu'aucun autre ne vous a fait d'impression , rien ne s'oppose plus au dessein que vous me connoissez , & dans lequel tout veut que je persiste imperturbablement.

20 LA NOUVELLE MÉLANIE;

M É L A N I E , *se levant avec effroi.*

Ciel ! auroit-il succombé ? Mon frère...  
se font-ils battus ?

Monfieur D E F A U B L A S .

Non , ils ne fe rencontreront pas ; du moins  
y ai je pourvu de mon mieux. Quel ressentiment  
balanceroit ma tendresse pour votre mère , pour  
vous , pour mon cher fils ? Calmez-vous.... Au-  
riez vous quelqu'indisposition ?

M É L A N I E , *toujours dans le délire.*

J'en suis bien surprise.

Monfieur D E F A U B L A S .

De quoi êtes-vous si surprise ?

M É L A N I E .

Il faut qu'on ait donné des ordres particuliers ;  
car ce n'est pas l'usage dans une maison aussi  
bien réglée que celle-ci. Il pourroit en arriver  
quelqu'accident.... un malheur... & j'en serois  
désolée.

Monfieur D E F A U B L A S .

Expliquez-vous , ma chère fille ; vous m'in-

quiétez extrêmement. De quoi êtes-vous si étonnée ? Qu'est-ce qui n'est pas selon l'usage ?

M É L A N I E.

Qu'on laisse seule , qu'on livre ainsi à elle-même une jeune personne dont l'esprit est aliéné.

Mon sieur D E F A U B L A S.

Mais vous êtes avec moi. Est-ce de vous que vous parlez ? Qu'avez-vous à craindre d'un père , d'un père qui vous aime ?

MÉLANIE *prenant son père pour le Curé.*

Ah ! mon cher Monsieur le Curé ! si vous voyez mon père , dites-lui bien que je lui pardonne de tout mon cœur. Je n'oublierai jamais vos sages leçons sur le respect que je lui dois. Priez Dieu pour lui & pour sa malheureuse fille. — Vous dirai-je tout ? Oh ! oui , ma confiance est un devoir. — Il y a eu des instans où j'ai pensé qu'il ne croyoit pas en Dieu ; que sa religion n'étoit que décence publique , puisqu'il se jouoit de ce qu'il y a de plus sacré , & le faisoit servir sans scrupule aux projets de son orgueil. Monsieur , aidez-moi à chasser ces pensées qui m'obsèdent , & à m'abstenir de jugemens qu'il ne me convient pas de porter. Répétez-moi encore , avec les accens si persuasifs de la charité ,

que je dois le plaindre & ne pas le blâmer ; faites  
que je l'aime & le révère.

(*à part.*) Monsieur DE FAUBLAS.

C'est une absence. Sa tête est dérangée. Quelle  
fera la fin de tout ceci ? — Mélanie , reconnois-  
moi. C'est ton père , mon enfant ; c'est lui qui  
te parle , qui te serre dans ses bras. (*à part.*)  
Fatale ambition ! combien tu me coûtes ! O  
Mélanie ! (*Il la serre dans ses bras.*)

---

### SCÈNE III.

Monsieur DE FAUBLAS, MÉLANIE ;

Madame DE FAUBLAS.

Madame DE FAUBLAS.

O BONHEUR inattendu ! mon époux embrasse  
ma fille ; tout est changé ; son cœur s'est atten-  
dri ; nos maux sont oubliés ; la joie m'empêche  
de parler.

Monsieur DE FAUBLAS , *en soutenant Mélanie.*

Faisons venir quelqu'un , une Sœur qui prenne  
soin de Mélanie , qui la remmène dans sa  
chambre & veille sur elle. Cela n'est rien : le

temps , du repos , du régime la rétabliront. De violens efforts ont épuisé ses esprits , & sa tête en est un peu affoiblie. Allez , Madame , allez ; dites qu'on vienne , qu'on lui envoie du secours , qu'on la reconduise ; il est important que ce soit le plus tôt possible. (*à part.*) Comment faire pour qu'elle ne s'apperçoive de rien ? (*haut.*) Madame , vous souffrez trop de tout ceci. Abandonnez-en le soin à ma prudence ; remettons Mélanie en des mains sûres , & rejoignons nos amis ; tout se terminera doucement. Il n'y a point de fâcheux accident à craindre. Notre présence , sur-tout la vôtre , n'est d'aucune utilité , n'est du moins pas indispensable ici. Allons , je vous en prie.

MADAME D E F A U B L A S.

Et nous la laisserions seule ! puis-je , & comment pouvez - vous vous - même la quitter ainsi avant que personne ne la secoure ? N'aurois-je eu qu'une fausse joie ? Mes yeux m'ont-ils trompée ? Ne l'ai je pas vue affectueusement serrée contre le sein de son père , ému de tendresse ou de compassion ? — Ma fille , chère Mélanie , tout est-il perdu pour nous , & devons - nous mourir ensemble de désespoir ?

## M É L A N I E.

O ma mère ! j'étois si tranquille , si contente avec Monsieur !

Madame D E F A U B L A S.

Passé-je d'une illusion à une autre ? Comment concilier ce que tu me dis & ce que je vois ? Tranquille ! contente ! mon enfant !... Mais oui , oui ; il se fera laissé vaincre , ta douleur l'aura touché....

Monsieur DE FAUBLAS , *avec inquiétude.*

Eh ! je vous le répète , Madame ; elle n'a besoin que de repos ; elle vous le fait assez entendre. Un affoiblissement causé par un excès de lassitude ; rien de plus , nul danger , son état n'est point alarmant. — Venez ; nous lui enverrons quelqu'un. J'aurois à vous parler.

MÉLANIE , *à sa mère, en montrant Monsieur de Faublas.*

C'est vous , certainement c'est vous qui aurez chargé ce bon & vertueux Pasteur de venir me consoler. Ah ! pouvoit-il faire une œuvre plus méritoire ? Ses conseils , ses promesses , son zèle généreux ont pénétré mon ame.... Mais , pour



quoi s'éloigne-t-il ? Ne converserons - nous pas tous les trois ensemble ? Ai je des secrets pour la meilleure des mères ? Le dernier aveu que je lui ai fait l'auroit-il indisposé contre moi ? Est ce ma faute s'il me vient de ces idées que je repousse de toutes mes forces ? Oh ! rappelez-le , je vous en supplie ; qu'il ne m'abandonne pas ; c'est un père que le Ciel me rend. Monsieur , Monsieur le Curé....

MADAME DE FAUBLAS.

Grand Dieu ! ma fille.... Sa raison est troublée. Qui me rendra ma Mélanie ? Ah ! Monsieur , qu'avez-vous fait ?

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Je vous disois de venir avec moi , de sortir ; de lui envoyer du secours....

MADAME DE FAUBLAS.

Non , barbare ! non , je ne vous suivrai pas. Vous trembliez que je n'apprissse tout mon malheur. — Mélanie , ta mère sera toujours auprès de toi : soyons inséparables , & que la mort même nous enlève ensemble d'un monde où nous seules nous sommes sensibles... — Son œil est plus vif , son teint s'anime , sa peau

46 LA NOUVELLE MÉLANIE;

devient de moment en moment plus ardente ;  
Dieu ! (*Elle sonne.*) Est-il possible de perdre  
tant de fois le même enfant ?

(*Elle embrasse Mélanie.*)

MÉLANIE , *dans un redoublement de délire.*

Angélique ! ô Angélique ! tu m'embrasses...  
tu meurs en m'attirant à toi , & ta bouche ex-  
pirante exhale tous tes maux dans mon sein.

MADAME DE FAUBLAS.

Elle méconnoît jusqu'à sa mère.

---

## SCÈNE IV.

MONSIEUR & MADAME DE FAUBLAS ;  
MÉLANIE , MELCOUR.

MELCOUR.

EH bien ! j'ai cru la chose faite ou fort avancée :  
Vous n'êtes pas expéditifs au moins ; on ne vous  
accusera pas d'y avoir mis trop de précipitation.  
Quoi donc ? nous en sommes encore aux pleurs ,  
aux pâmoisons ? Je vois que vous aimez à faire  
durer le plaisir. — Mais, Monsieur, nous gênons ces  
Dames. Leurs syncopes se prolongent toujours  
moins lorsque personne ne les observe.

Madame

Madame DE FAUBLAS , *après avoir sonné  
fortement.*

( *à Mélanie.* )

, Eloignons-nous ; rentrons. — Appuie-toi sur  
moi. ( *aux Sœurs qui accourent.* ) Aidez-moi à  
la soutenir. ( *Elles sortent toutes.* )

## S C È N E V.

Monsieur DE FAUBLAS, MELCOUR.

M E L C O U R.

Vous paroissez ému , Monsieur ? Tandis que  
deux femmes sont ensemble & qu'on les voit ,  
le moyen d'obtenir de la raison de l'une ou de  
l'autre ? Comme vous m'avez fait chercher avec  
tant d'empressement , je suis vite accouru dans  
l'espoir d'apprendre que tout étoit consommé. Je  
brûlois aussi de vous informer d'une nouvelle  
très-agréable. L'aïeul de mon futur beau-père  
vient de faire la plus belle chûte... plus de cin-  
quante marches ; il a la tête fracassée ; mais  
quatre-vingt-dix ans d'habitude le font vivre en-  
core. On s'occupe chaudement d'assurer sa Du-  
ché-Pairie à Saint-Clair. La pulmonie du suc-

98 LA NOUVELLE MÉLANIE;

ceffeur ne nous fera languir que peu d'années ; & voilà que la belle-sœur de Mélanie aura un tabouret chez la Reine. Oh ! dites-le à ma petite sœur ; la joie qu'elle en aura achèvera de vaincre sa puérile & ridicule obstination.

Monfieur D E F A U B L A S.

Fort bien , mon fils. Je vous ai envoyé chercher pour vous défendre toute entrevue avec Monval : j'ai mes raifons , & je compte que vous m'obéirez. Ce que vous m'apprenez nous ouvre une brillante carrière , une riante perspective. Mais.... le préfent eft dur à paffer ; il me gêne , me tourmente plus que je ne l'aurois imaginé ; au-delà de ce que je pourrois vous dire.

M E L C O U R.

Vous ne mollirez pas , j'efpère ? Ah , Monfieur ! de la fermeté , & nous fommes au-deffus de tout. Vous n'auriez pas éprouvé tant de réfiftance , fi vous aviez déferé plus tôt à mes confeils & fuivi le feul plan facile en pareilles circonftances. « Un fou donne fouvent un avis » falutaire ». Les jeunes - gens fe connoiffent mieux entr'eux qu'ils ne font jugés par des perfonnes d'un âge avancé qui font , par-là , permettez-moi le mot , comme d'un autre monde ;

d'une autre espèce. Quarante ans changent un peu les mœurs. Vous avez voulu employer des raisons du dernier siècle ; vous avez trouvé des difficultés , des aspérités , causé des déchiremens , livré des combats qui ont dû vous peiner , vous déconcerter.

Monfieur DE FAUBLAS.

Ah ! je vous en réponds.

M E L C O U R.

Il falloit n'user que des raisons du jour , elles vont droit au fait ; tous ces beaux sentimens qu'on ne blesse ni ne touche demeurent nuls , & vous laissent dans un repos semblable au leur. Votre expérience , Monsieur , porte sur des gens & sur des faits qui ne sont plus. La mienne est récente : je fais ce que font nos cœurs , nos esprits , nos femmes , leurs sens & les nôtres. On parle de bénéfices au Curé , ou bien on lui tient , devant témoins , un langage de convention , dont on n'est pas plus la dupe que lui. A la fille jeune , jolie , fraîche , vive , on parle de l'ennui , des platitudes , du ridicule du mariage , de sa monotonie , du peu de durée du teint & des charmes des femmes d'un certain monde , de la santé reposée , des joies intérieures d'une None protégée , qui n'a ni maître impérieux ou maussade , ni enfans

100 LA NOUVELLE MÉLANIE;

criards , ni filles qui vieillissent leur mère , ni besoin de toilette assommante & de veilles qui enlaidissent.... Il y a tant & de si solides raisons pour motiver une vocation , qu'en vérité j'admire qu'il vague des places dans les Couvens. Je n'ai jamais connu de Religieuses , mais je ne laisse pas d'en raconter de ces faits qu'on dévore , & qu'il faut bien qu'on croie , car ils sont très-plaisans. Une de mes anecdotes de cloître voluptueusement dépeinte , feroit plus de prosélytes que toutes les prédications soporifiques dont s'exaltaient nos grand'mères. Il est encore temps de prendre la bonne route.

Monsieur D E F A U B L A S.

Ne comparons point vos idées aux miennes : sachez seulement que votre sœur est en danger de perdre la vie , & qu'elle a même déjà perdu la raison.

M E L C O U R.

Que je vous embrasse ! Je diminuerai vos peines en les partageant comme je le dois. Vous êtes d'autant plus navré de cet événement , qu'il naît des mauvais moyens que vous avez préférés ; mais enfin vos intentions doivent vous tranquilliser , & vous vous rendez la justice que ce n'est point ce que vous vouliez ; que vous tendiez tout simplement au bien de votre famille ,

à son illustration , seul but digne d'un père , d'un homme de votre naissance. Ces vues supérieures à un tas de minuties , nous feront tirer de ce mal même le précieux avantage que nous cherchons l'un & l'autre. Il est d'infailibles remèdes contre certains désordres du cerveau , sur-tout depuis qu'on sait que l'esprit est dans le jeu des fibres ; d'ailleurs , à quoi ne se fait-on pas ? N'ayons donc aucune frayeur déplacée , & allons notre droit chemin. Si la démence de Melanie est calme & peu saillante , on aura de grandes facilités pour que la cérémonie soit achevée avant le premier intervalle lucide ; & si l'Abbesse s'y prête , tout ira à souhait. Or ce sera probablement une femme éclairée & sans bigotisme ; car le sexe , grâce à nos brochures pleines de génie , s'est singulièrement formé depuis quelques années.

## Monsieur DE FAUBLAS.

Ah ! si seulement je ne souffrois pas tant ! nos motifs sont , il est vrai , les plus pûissans qu'on ait jamais eus ; mais je crains d'agir , & ma dureté m'effraie. J'éprouve un serrement de cœur ; j'ai des pressentimens ; je ne me replie sur moi-même qu'avec une horreur secrète. Je conviens que ces peines n'ont qu'un temps , que l'avenir est immense , qu'un mal de quelques années

promet d'heureux effets qui, pour nous, pour notre nom, se perpétueront à l'infini. — N'est-ce pas un coup du sort bien fatal que l'agonie de cette Angélique morte d'amour & de douleur ? La passion de Mélanie pour Monval m'offre des rapports si frappans !

## M E L C O U R.

Tant mieux si cette Angélique est morte d'amour. Puisqu'un pareil phénomène devoit étonner ce siècle, il est bon qu'il soit arrivé ; nous n'en sommes que plus sûrs qu'il n'arrivera plus. Cette extravagante fut mal dirigée. Vous voyez où aboutissent les belles phrases de sensibilité, de cœur, de vertu, de constance. La sagesse moderne, la philosophie nous épargne bien des sottises, en substituant à ce fatras inintelligible l'amorce du plaisir & le mépris de tout ce qui est grave & triste. Nos héroïdes de Nones sont une conséquence dans les principes actuels. Vive une peinture bouffonne, où l'amour espiègle emprunte une guimpe pour rendre ses charmantes folies plus piquantes & plus variées ! Laissez-moi faire. Je me charge du rôle du Curé & du vôtre ; ce qui ne vous conviendrait pas me sied on ne peut pas mieux. Il ne s'agit que d'imaginer un prétexte pour éloigner Madame de Faublas ; que j'aie un tête-à-tête avec Mélanie, & nous verrons,



Quant au tragique Monval , je saurai le forcer,  
à soupirer plus gaîment , ou à soupirer ailleurs.

---

## S C È N E V I.

Monfieur DE FAUBLAS , MELCOUR ,  
M O N V A L.

M O N V A L.

M O N S I E U R le Marquis , j'aurois un mot à  
vous dire en particulier.

M E L C O U R.

A moi , Monfieur ? Parlez ; je n'ai rien de  
caché pour mon père.

M O N V A L.

Je me garderai de vous juger fur cette ré-  
ponfe ; je craindrois de la mal entendre. Mon-  
fieur de Faublas fe croit offensé par moi , &  
j'en ai reçu des outrages. Vous êtes la caufe  
unique de tout. Vous avez l'infamie de souffrir ,  
de defirer même qu'on vous immole votre fœur ,  
que j'aime : c'est de cela , & auffi de certain rap-  
port qu'on vient de me faire , que j'aurois à vous  
parler.

104 LA NOUVELLE MÉLANIE,

M E L C O U R.

Sortons.

Monsieur D E F A U B L A S.

Mon fils, Monval... je ne vous quitte pas!

( Ils sortent tous. )

*Fin du quatrième Acte.*

---

A C T E V.

---

---

S C È N E P R E M I È R E.

---

Madame DE FAUBLAS , *seule.*

O N m'éloigne d'elle. O ma fille ! On dit que tu reposes. Comment ne succombes-tu pas à tant de maux dont la vue seule ne me laisse de vie que ce qu'il en faut pour souffrir & gémir ? Ses sens se calmoient , ses discours étoient plus suivis ; mais ce lit où elle ne cesse de contempler son amie expirante , cet aspect imaginaire a porté le plus funèbre chaos dans son imagination. — Mélanie, la pure innocence , une ame céleste être bourrelée de remords ! Que réserve donc le Ciel à ceux qui la persécutent ! — Elle sembloit se débattre entre Dieu & Monval. Ah ! dans le choc confus des sentimens qui la tuent , sa conscience timorée est presque aussi cruelle que son père. — Tandis que je m'abreuve ici des larmes les plus amères , que fait mon époux loin d'un objet dont la vue le rendroit à la vertu ? Hélas ! il hâte autant qu'il

peut les préparatifs de ce que son fils & lui appèleront encore une fête.

---

## S C È N E   I I.

Madame D E F A U B L A S , Monsieur  
D E F A U B L A S .

Monsieur D E F A U B L A S .

M O N fils.... Ah , Madame ! de quoi vous occupez-vous donc ?

Madame D E F A U B L A S .

Quoi ! Monval furieux l'aura rencontré , & Melcour est mort !

Monsieur D E F A U B L A S .

Il feroit mort que je n'en aurois pas plus de douleur. Tout son sang répandu m'en causeroit moins que sa honte & la mienne. — Personne ne m'écoute . . .

Madame D E F A U B L A S .

Achevez. J'ai toujours craint tout de lui. Il devoit donc ajouter à mon désespoir de perdre Mélanie.

Monfieur DE FAUBLAS , à  *demi-voix*.

Ils fe bravoient , fe défiøient ici , ils fortent : je crois pouvoir les fuivre , les atteindre , les féparer ; ils échappent à la lenteur de mon âge , & bientôt je ne vois plus ni l'un ni l'autre. Un de vos gens que je rencontre aperçoit mon embarras , en pénétre le motif , fe met à courir après eux , tandis que je cherchois en vain la parole pour le lui commander. Ils difparoiffent tous ; & après un long intervalle pañfé dans la plus affreuſe inquiétude , je vois ce fidèle domeſtique revenir tout effoufflé , & il a peine à retenir ſes pleurs , en me diſant... ce que jamais ni vous ni moi nous ne devions entendre. — Arrivés en un lieu écarté , ſolitaire , ils ſe ſont arrêtés. Melcour a mis l'épée à la main d'un air de bravade ; Monval a froidement tiré la ſienne. Leurs fers ſe ſont croifés ; quelques mots de part & d'autre ont ſuſpendu l'action , &... Melcour s'eſt éclipsé tout-à-coup , laiſſant ſon adverſaire immobile d'étonnement. — Le laquais ( il avoit tout vu ſans rien entendre ) après cette ſcène auſſi rapide qu'un clin-d'œil , n'a pu tirer aucune réponſe de Monval , qui a remis poſément ſon épée dans le fourreau , & a pris une autre route. — J'entends quelqu'un ; je friffonne ; vient-on me condamner à ne pouvoir plus douter

108 LA NOUVELLE MÉLANIE;  
de mon opprobre ? Je n'ose tourner les yeux  
vers la porte.

---

### S C È N E   I I I.

Monfieur & Madame DE FAUBLAS;  
L E   C U R É.

L E   C U R É.

J E croyois que la compagnie étoit rassemblée ici , & j'y avois envoyé Monfieur de Monval pour parler au Marquis de Melcour , des fonctions indifpenfables m'empêchant alors d'y venir moi-même. — Les circonftances , Monfieur , font bien changées depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir. Tout eft dans la main de Dieu. Malheur à qui eft l'instrument ou l'objet de fa vengeance ! Heureux ceux qu'il daigne choifir pour être celui de fes bontés , de fa bienveillance pour les infortunés qu'on opprime ! — En paffant , je me fuis informé du Médecin de l'état de Mademoifelle Mélanie. Il dit qu'elle a de longues abfences qui alarment moins qu'elles n'attendriffent , & des retours de raifon très-dangereux , parce qu'ils amènent auffi-tôt des accès fubits & terribles , dans lesquels il craint

que la malade n'expire subitement. Il a recommandé de la transporter dans une autre chambre, celle où elle est ressemblant trop à la cellule d'Angélique, & sur-tout de la distraire autant qu'on pourra. Toute la maison y concourt avec le zèle de l'amitié.

MADAME DE FAUBLAS.

On m'a écartée de son lit, moi, sa mère...

LE CURÉ.

Votre présence l'émeut trop. Ne vous inquiétez point, Madame ; elle est en bonnes mains, si Dieu veut vous la conserver : s'il juge à propos de vous l'enlever, songez qu'il vous l'a donnée, & résignez-vous à sa suprême volonté. Pour vous, Monsieur, (*à Monsieur de Faublas qui est dans les plus grandes transes, & qui fait signe au Curé de se taire*).... permettez-moi de poursuivre. — Le cœur humain n'est pas constamment inaccessible à ces remords qui rappèlent à la vertu. Ce n'est pas toujours notre faute si l'on y résiste ; mais c'est toujours notre devoir que de l'exciter & de tâcher à lui faire porter des fruits de justice. Vous ignorez peut-être encore...

MADAME DE FAUBLAS, *à part*.

Auroit-il tout appris ?

Monfieur D E F A U B L A S.

Je me paſſerai fort bien d'être inſtruit.

L E C U R É.

Vous a-t-on dit que Monſieur votre fils...

Monſieur D E F A U B L A S.

J'en fais , Monſieur , plus... plus que vous ne m'en apprendrez vraisemblablement ; & je vous prie de ne vous permettre aucun détail , quoique nous ſoyons ici entre nous. Des eſprits préoccupés voient & entendent , jugent & parlent ſans examen ; & un premier aperçu n'eſt ſouvent qu'un faux bruit , qu'une chimère qui ſe diſſipent auſſi-tôt que le fait eſt un peu approfondi.

L E C U R É.

Mais , Monſieur , il eſt des particularités eſſentielles....

Monſieur DE FAUCLAS , *l'interrompant avec vivacité.*

Je répons de tout. Je ne ſuis pas d'un nom dont l'honneur ſoit à la merci de l'inconſéquence d'une jeune tête. On fait que vos pareils raiſon-



nent sur ces matières d'après des principes bien différens de ceux du monde ; & ce que nous condamnons avec vous du fond du cœur , vous savez qu'un intraitable point - d'honneur nous force à l'applaudir & à le faire. Tout s'expliquera , Monsieur , tout s'expliquera.

L E C U R É.

Comment tout s'expliquera-t-il , si vous ne souffrez pas qu'on vous raconte....

Monsieur DE FAUBLAS , *plus vivement encore.*

Votre récit est superflu , & ne diminueroit ni la faute de mon fils , ni mon malheur , si l'une & l'autre étoient possibles.

L E C U R É.

Mais , Monsieur , il est certain....

Monsieur DE FAUBLAS , *hors de lui d'impatience.*

Non , Monsieur. Pour prouver d'avance que ce qu'on ose dire n'est pas vrai ; malgré des obstacles de toutes les sortes , & les chagrins qu'ils me causent , je persiste , comme je le dois , à vouloir remplir ma promesse , bien convaincu de l'exactitude avec laquelle on satisfera à celles

que j'ai reçues. Ainsi recueillant toute l'énergie d'un époux & d'un père qui prétend exercer sans contradiction sa légitime autorité , je vais donner mes derniers ordres pour que ces vœux soient enfin prononcés. Ils auroient coûté beaucoup moins de pleurs , si l'on en avoit moins parlé , si l'on n'avoit pas mis mes droits en question , si je ne m'étois trop légèrement confié à la perfide eloquence de gens qui n'en ont eu que pour faire détester mes volontés.

MADAME D E F A U B L A S.

Ciel ! de quelle scène allons-nous être les témoins ?

MONSIEUR D E F A U B L A S.

L'honneur ne supporte pas le moindre doute , Madame , & ne se prête point à de minutieux ménagemens. Quand mes paroles & celles qui y répondent seront acquittées , on n'osera plus , je l'espère , répéter , contre toute vraisemblance , de faux rapports méchamment établis sur une première erreur exagérée.

MADAME D E F A U B L A S.

On vient. Ah , Mélanie ! ou les Sœurs me l'amènent , ou elles accourent me dire qu'elle n'est plus.

SCÈNE

## S C È N E I V.

Monfieur & Madame DE FAUBLAS ;  
LE CURÉ , MÉLANIE , *foutenuë par*  
*deux Religieufes.*

LE CURÉ.

C'EST elle. — Monfieur , accordez - moi un  
instant ; que je vous dife un mot , un feul mot  
en particulier. N'agiffez pas que je ne vous aie  
parlé.

Monfieur DE FAUBLAS.

Je ne vous ai que trop écouté.

LE CURÉ.

Quel mal-entendu ! quelle inconcevable obfti-  
nation à croire que vous favez ce dont vous ne  
voulez pas être informé !

Monfieur DE FAUBLAS.

Vous feul , avec vos prétendues inftruétions ;  
vous feul nous faites ici un fupplice cruellement  
prolongé de ce qui feroit fi facile & fi fimple  
pour tant d'autres.

H

L E C U R É , *à part.*

Bon Dieu ! personne ne paroît. Mes démarches n'auroient-elles eu aucun succès ? Aurois-je été abusé par des larmes hypocrites ? Vertu , crime , vérité , mensonge , aujourd'hui tout est-il indifférent ?

M É L A N I E .

Où suis-je ? ( *au Curé.* ) Est-ce vous que je revois ? Que votre présence m'encourage , me fortifie ; & quand j'aurai rempli ce devoir... Ah ! suivez-moi , je vous en prie. Nous ne nous occuperons ensemble que d'un Dieu qui pardonne au repentir sincère , & d'un séjour , d'un monde où la haine , l'avidité , l'orgueil , le despotisme... & l'amour... ne nous atteignent plus pour nous persécuter.— Mon père... ô ma mère !—Si je vous ai fait répandre d'autres pleurs que ceux de la tendresse , je vous supplie de me pardonner. Soyez persuadés que votre Mélanie emportera pour vous au tombeau les sentimens les plus profonds de la vénération & de la piété filiales. Daignez vous charger de me réconcilier avec mon frère , & de dire à Monval.... Oh ! non , non ; je juge de son cœur par le mien : qu'il ne reçoive point mes adieux.

## S C È N E V.

Monfieur & Madame DE FAUBLAS ;  
MÉLANIE, MELCOUR, *les deux*  
*Religieufes.*

M E L C O U R.

J E tombe des nues. Vous me voyez dans un état...  
Je me connois à peine. ( *à Monfieur de Faublas.* )  
Ah, Monfieur ! comme votre fang va bouillir  
de colère... vous en fuffoquerez. C'eft la trahifon  
la plus noire... — Monval m'en a dit deux  
mots au moment où nous allions nous battre :  
quelqu'un lui avoit fait cette incroyable confi-  
dence pour qu'il me la rendît. D'un commun  
accord, nous remettons notre affaire à ce foir ;  
ceci preffoit davantage que le plaifir de s'entre-  
égorger. Je vole auprès de la plus perfide, de la  
plus fauffe.... Enfin... je me pofféderai ; je vous  
raconterai tout, en abrégé, de fang-froid ;  
le mépris en donne.

Monfieur D E F A U B L A S.

( *Il a d'abord un mouvement de joie que, par*  
*réflexion, il cache au Curé, & enfuite il dit à*  
*Melcour.* ) Quelle confiance vous avoit rendu  
Monval ?

## 116 LA NOUVELLE MÉLANIE,

M E L C O U R.

Le fait vous l'apprendra assez. J'étouffe si je ne continue. — J'arrive. — « Passez dans le cabinet de mon père , me dit cette belle ingénue ; notre mariage est rompu ».

Monsieur DE FAUBLAS , *avec indignation & douleur.*

Rompu ! Mademoiselle de Saint-Clair vous le signifie en personne ?

M E L C O U R.

La foudre n'eût pas produit l'effet de cette nouvelle. Quoi ! rompu !... Revenu de la plus accablante surprise , je dis... Eh ! que ne lui ai-je pas dit ? Nous trompant l'un l'autre , comme cela se pratique pour former les grandes alliances , je feignois le plus ardent amour qu'elle payoit d'un si tendre retour... Oh ! vous verrez... vous verrez...

Monsieur DE FAUBLAS.

Ce mariage rompu !

M E L C O U R.

Je vous attends aux raisons. — Me voici chez le père. Vous eussiez dit , à mon air , que c'étoit lui que je voulois épouser ; mais ce n'est pas une

conquête aisée. — Il cache mal quelques larmes. Il m'apprend ce que toute la terre fait , que j'ai une sœur , qu'elle est au couvent. Il ajoute qu'elle sèche d'amour , qu'on veut la sacrifier. On ne peint pas avec d'autres couleurs un meurtre , une victime dont on ouvre les flancs , une boucherie de Cannibales , un repas d'anthropophages. A ces touches rembrunies , succède de l'attendrissant. Monsieur avoit une sœur & ne l'a plus , attendu qu'elle est morte. C'est un Nouvelliste de cette force. Il a eu un père ( ceci vous regarde par occasion ) , un père assez dénaturé pour aimer son fils. Cette sœur fut immolée , car il faut de grands mots : elle fut immolée comme une g nille , à la fortune de ce frère , de lui qui me parle & qui en gémit encore après un temps infini.... Le moyen de retenir ce qu'il m'a si prolixement détaillé , ressassé , date par date ! Je n'oublierai pourtant pas que ce père tant blâmé en est devenu fou ou imbécille .... Son fils y a d'heureuses dispositions qui aident à rappeler l'anecdote. — Nous en sommes maintenant à ses honnêtes conclusions , si délicatement adoptées par Mademoiselle sa fille. Or , vous devinerez comme moi qu'elles ont de tout autres motifs que ceux qu'on leur prête , dans la politique , la vanité , l'avarice... Eh ! fais-je ce qui me nuit & pourquoi l'on m'assassine ?

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Quels rapports cela peut-il avoir avec ce mariage rompu ?

MELCOUR.

Celui de la cause à l'effet , Monsieur. — Il est fermement résolu , ce sont ses termes , à ne point donner sa fille à quelqu'un au fort de qui l'on auroit immolé une sœur. Il ne s'alliera jamais , cet homme dur a l'expression tranchante , jamais à une famille où l'on auroit à se reprocher une action qui fait , dit-il , la honte & le désespoir de la sienne.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Je demeure anéanti.

LE CURÉ , à Monsieur de Faublas.

Si vous aviez cessé de m'interrompre , je vous aurois dit tout cela , quoique dans un autre style.

MELCOUR , au Curé.

Seroit-ce à vous que je dois m'en prendre ?

LE CURÉ.

(A Melcour.) J'avois chargé Monsieur de



Monval de vous informer de tout ; il n'a pu se faire écouter. (à *Monsieur de Faublas*.) Mon dessein étoit d'épargner à Monsieur votre fils les explications dont il se plaint , & dont il jugeroit autrement si sa vivacité lui eût permis d'entendre mieux , & s'il eût laissé à Monsieur de Saint-Clair le temps de s'expliquer.

M E L C O U R.

Oh ! je l'ai fort bien compris , & nous vous ferons grâce du commentaire.

L E C U R É.

Je connois cette respectable famille depuis ma première jeunesse , on m'y honore de quelque amitié. La démence trop avérée du père est une suite incontestable du chagrin que lui causa l'action que vous avez peinte si légèrement. Je ne dirai point ici que de poignans remords y aient contribué ; ils aliénèrent souvent les meilleurs esprits. Le fils étoit absent alors ; & sans trahir mes devoirs par aucune indiscretion , je puis assurer que la mort d'Angélique est toujours présente au cœur de ce frère.

M É L A N I E , *dans le délire*.

Angélique ! on parle d'elle ! ah ! dites-moi ?

120 LA NOUVELLE MÉLANIE ;

Croyez-vous que ce soit son père... son père qui l'a tuée ?

Monsieur DE FAUBLAS, *en embrassant Mélanie.*

O ma fille ! épargnez , plaignez , aimez encore le vôtre.

Madame DE FAUBLAS.

Mon Dieu ! (*Elle embrasse, sans pouvoir parler, son époux & Mélanie.*) J'en mourrai de joie.

M É L A N I E.

Ciel ! veillé-je ?... J'ai cru sentir les bras de mon père me presser tendrement , & ses pleurs couler sur mon visage.

Monsieur DE FAUBLAS.

Oui , ma fille ; oui , ma chère Mélanie ; tes sens ne te trompent point ; & ton père , trop long-temps indigne de ce doux & saint nom , te rapproche de son cœur pour ne t'en éloigner jamais ; oh ! non , jamais.

MÉLÉCOUR , *plus ému qu'il ne veut le paroître.*

Monsieur... ma sœur... Comment imaginer que la sensibilité ait d'aussi délicieux momens... même pour moi ?

L E C U R É , à *Melcour.*

Ecoutez , Monsieur. Un Pasteur blanchi dans le plus laborieux ministère , apprécie les hommes , peut être mieux qu'un Philosophe. La mauvaise compagnie a défiguré votre naturel ; mais , au fond , ( n'allez pas en rougir ) vous valez beaucoup plus qu'on n'auroit soupçonné , & que vous ne pensiez vous-même. Croyez-moi : malgré les brochures du jour , la vérité & la vertu ont des droits imprescriptibles.

Monsieur D E F A U B L A S , *en embrassant Melcour.*

Mon fils , que dans ces embrassemens , que dans ces ravissantes étreintes qui nous réunissent enfin , ceux de nous qui ont conservé des vertus en communiquent aux autres. ( *Ils s'embrassent tous.* ) Monsieur le Curé... Oh ! vous êtes de la famille... Que ne le mérité-je autant que vous ?



SCÈNE VI & dernière.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS,  
MÉLANIE, le CURÉ, MELCOUR,  
*les deux Religieuses*, MONVAL.

MONVAL.

(*Il entre d'abord fort triste, & tout-à-coup il s'écrie en se précipitant au milieu d'eux*):

QUE vois-je?... Mélanie! (*à Monsieur de Faublas.*) Monsieur! Monsieur! je tombe à vos pieds.

MÉLANIE.

Quel bonheur! mon père, mon frère... & Monval!

LE CURÉ, *parlant de Mélanie.*

Ménageons davantage une santé qui nous inquiète; cet excès de joie pourroit être mortel. Faites transporter Mademoiselle chez vous dès qu'on n'y verra aucun danger.

MÉLANIE, *à son père & à sa mère.*

Oh! oui, chez vous... chez vous...

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, *ensemble.*

Oui, mon enfant; chez nous, pour la vie.

L E C U R É.

Votre tendresse, plus encore que vos soins, y hâtera sa convalescence. Quant à l'affaire dont j'ai voulu me rendre l'arbitre, je vous déclare que ce sont mes impulsions qu'on a suivies, & je suis autorisé à vous garantir que Monsieur de Saint-Clair s'honorera de votre alliance, la recherchera avec le plus vif empressement dès qu'elle ne fera plus de malheureux. — Interprète de vos cœurs, permettez moi d'assurer à Monsieur de Monval la main de celle que mes soins me donnent peut-être quelque droit d'appeler aussi ma fille.

Monsieur DE FAUBLAS.

Inestimable ami ! vous y avez bien d'autres droits que moi.

MONVAL & MÉLANIE, *ensemble.*

O Monsieur ! ô mon père, pardonnez-nous.

Monsieur DE FAUBLAS.

Mes enfans ! . . . aimez-moi.

MADAME DE FAUBLAS.

Quelles obligations n'avons-nous pas à ce digne Pasteur ?

MONVAL.

Je l'ai toujours cru : la Religion bien entendue est le meilleur appui de l'humanité.

MELCOUR, *au Curé.*

Oserai-je implorer vos leçons ? Je ferai tout pour les mériter & les suivre.

MÉLANIE.

Quel mortel fit en un jour plus de bien ! Est-il au monde des fonctions plus belles & plus consolantes que les vôtres ?

*Fin du cinquième & dernier Acte.*







PQ  
1947  
A1N68

La Nouvelle Mélanie

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

